

LE
MAGASIN

THÉATRAL,
CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES

JOUÉES SUR TOUS LES THÉÂTRES DE PARIS

3^{me} Année.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

D'AUBIGNÉ,

Comédie-vaudeville en deux actes.



PARIS,

Au MAGASIN THÉATRAL, Boulevard Saint-Martin, 12.

[1856.

LE MAGASIN THÉÂTRAL.

Prospectus.

La librairie est trop chère en France ; et, dans la librairie, les pièces de théâtre sont cotées à un prix exorbitant. Le succès que les publications nouvelles ont obtenues est une preuve que les lecteurs ne manquent pas aux publications ; mais tous peuvent-ils y atteindre ? A ces lecteurs qui ont peu d'argent, que faut-il ? des livres à bon marché.

Des livres, et non pas tous ces recueils incomplets, désordonnés, qui n'ont le tems ni d'instruire ni d'intéresser ; lambeaux épars de Sciences, de Littérature, d'Histoire, sans homogénéité d'idées, sans but ni portée, semblables aux restes d'une bibliothèque incendiée, dont la flamme a respecté çà et là quelques feuillets ; espèce de ruine qu'on édifie, au lieu d'élever un monument.

Le monument, le voici :

C'est tout le théâtre de l'époque, dans tous ses écarts, dans toutes ses réactions, à toutes ses hauteurs. C'est la Tragédie, le Drame, le Vaudeville ; c'est CASIMIR DELAVIGNE, DUMAS, SCRIBE ; c'est l'œuvre et l'homme ; celui-là avançant, celui-ci reculant ; c'est notre époque de doute et d'incertitude vue sous tous ses points de vue. Publication complète dans son ensemble, complète dans ses détails, donnant à la fois tout un siècle et tout un drame. Point de littérature pillée dans les encyclopédies étrangères, dans les livres passés ; point de petites histoires avec la suite au prochain numéro. C'est la littérature vivante, nationale, éprouvée la veille ; c'est la pièce tout entière enfermée dans une feuille, et n'en dépassant jamais deux publiées ensemble ; toujours toute une pièce, qui peut descendre à quatre sous et ne monte pas au-dessus de huit. Comprenez-vous ? pour quatre sous : *Estelle, Être aimé ou mourir, Pauvre Jacques* ; pour huit sous : *Antony, les Enfants d'Edouard, Marino Faliero, Catherine Howard et le Gamin de Paris, la Duchesse de la Vaubalière*, et tout ce qui se jouera. Ce qui est passé n'est pas de notre domaine*.

Nous créons dans toute sa puissance l'appel au lecteur, l'appel à vingt mille lecteurs. Épreuve terrible où enfin le style, la raison, la vraisemblance, entreront pour quelque chose ; où l'on ne vivra et mourra que de soi, sans qu'une actrice vous sauve, sans qu'un comédien vous tne, sans amis au balcon ni claqueurs au lustre. Ce sera une révolution.

Eh ! ne voyez-vous pas d'ailleurs que le succès est à nous, et à nous seuls durable et logique ? Examinez tous les genres de littérature : romans, histoire, sciences, tous courent au drame ; il faut du drame au lecteur, du drame pour expliquer une émotion, pour apprendre la date d'une découverte, pour corriger une faute de chronologie ; tout ment à sa nature pour plaire au public, tandis qu'il n'y a que nous qu'il appelle, car il n'y a que nous qui sommes le drame, le vrai drame, le seul drame, gai, triste, tendre, terrible, le drame complet.

Ce n'est plus ici la diversité de talens d'un auteur, ce n'est plus celle des pièces d'un théâtre ; c'est la diversité des deux cents talens, celle de vingt théâtres ; c'est un spectacle perpétuel et varié, où les places sont à huit sous et à quatre sous : bonnes places, ma foi, meilleures que les banquettes de nos salles : l'été, un gazon avec de l'ombre ; l'hiver, un fauteuil au coin du feu. Il me semble que tout le monde y viendra.

* LE MAGASIN THÉÂTRAL, qui continue sa publication, a édité en trois ans 13 volumes in-8° à deux colonnes, contenant 280 pièces nouvelles. Prix de la Collection, pour Paris comme pour la province, en prenant les 13 volumes : 74 francs.

D'AUBIGNÉ,

COMÉDIE EN DEUX ACTES,

NÈLÉE DE COUPLETS,

Par M. Ancelot et Paul Duport,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,
LE 20 AOUT 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE MARQUIS D'AUBIGNÉ, frère de M ^{me} de Maintenon.	M. LAFONT.	M ^{me} DE LESDIGUIÈRES, sur- intendante de la maison de la Dauphine	M ^{me} THÉNARD.
LE DUC DE ROQUELAURE, grand-maitre de la garde- robe du roi	M. LEPEINTRE J ^e .	HENRIETTE, nièce du duc de Roquelaure	M ^{lle} THERCY.
GASTON DE RAVANNE, jeune officier	M. BRINDEAU.	M ^{me} DE BERINGHEN, dame d'honneur de la Dauphine..	M ^{me} DUMONT.
M ^{me} DE MAINTENON	M ^{me} GUILLEMIN.	AUTRES DAMES D'HONNEUR.	

La scène se passe au château de Marly, en 1685.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle du château de Marly. Au fond, une galerie. A gauche du public, la porte qui mène chez M^{me} de Lesdiguières. A droite, celle qui communique aux appartemens du roi.

SCÈNE PREMIÈRE.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, M^{me} DE BERINGHEN, HENRIETTE, ET LES DAMES D'HONNEUR.

(Au lever du rideau, M^{me} de Beringhen et les dames d'honneur sont assises et groupées autour d'une table à droite du spectateur; elles travaillent et chantent le chœur; M^{me} de Maintenon arrive par le fond, accompagnée d'Henriette; puis après leur avoir parlé, elle se retire par la galerie à droite.)

AIR : *Valse de Robin des bois.*

M^{me} DE BERINGHEN, HENRIETTE, DAMES D'HONNEUR.

Chacune de nous du zèle
Pour madame de Maintenon,
Et sur un si parfait modèle
Des vertus veut prendre leçon.

M^{me} DE MAINTENON, *aux dames d'honneur.* (Parlé.) Je vous la confie, mesdames. (A Henriette.) Je vais m'occuper de votre bonheur, ma chère Henriette.

(Elle sort par la droite.)

REPRISE DU CHOEUR.

Chacune de nous, etc.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *sortant de la porte de gauche.* M^{me} de Maintenon est déjà passée chez le roi?..

M^{me} DE BERINGHEN. Oui, madame de Lesdiguières... après avoir examiné ces coiffes et ce mantelet que nous brodons pour elle.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. La marquise s'arroge de commander aux dames d'honneur de la dauphine, qui voyage avec son auguste époux. C'est usurper sur mes droits de surintendante de son altesse. N'importe, mesdames, travaillez pour l'amie du roi comme on l'appelle. Et vous, (à Henriette) ma chère Henriette, vous, arrivée hier au soir de Saint-Cyr, comment vous trouvez-vous de cette première nuit passée à Marly près des dames d'honneur, auxquelles la marquise vous avait confiée?...

HENRIETTE. Très-bien !... je n'ai pas même été réveillée par le bruit que ces dames assurent avoir entendu une heure avant le jour...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *O ciel !... (A M^{me} de Beringhen.)* Comment, quel bruit ?

M^{me} DE BERINGHEN. Sous vos fenêtres... vous n'avez pas entendu, madame ?.. on a frappé à plusieurs reprises à la petite porte de l'escalier dérobé... une voix a murmuré. « Ouvrez... ouvrez... c'est » moi. »

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part.* Se douterait-on ?... ce d'Aubigné, à quoi il m'expose !... (*Haut.*) Mais on n'a pas ouvert !...

M^{me} DE BERINGHEN. N'importe... c'est effrayant !... notre pavillon isolé, entouré de bosquets, et pas de sentinelles !... Je me plaindrai que les dames d'honneur soient si mal gardées.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Pour faire dire qu'elles ne sont pas en état de se garder elles-mêmes ?... On supposerait que c'est l'amant de l'une de nous.

HENRIETTE. Oh ! le mien n'oserait pas !..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *souriant.* Vous avez donc un amant ?... et vous en convenez...

HENRIETTE, *naïvement.* Pourquoi pas ?

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part.* Quelle innocence !... (*Haut.*) Et a-t-il un rang à la cour ?..

HENRIETTE. Il n'y est attaché qu'indirectement... vous savez peut-être que le frère de M^{me} de Maintenon...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *vivement.* Le marquis d'Aubigné !... serait-ce lui ?..

HENRIETTE. Oh ! non, madame, il est trop mauvais sujet pour moi...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Ah !...

HENRIETTE. Au point que sa sœur s'est crue obligée de le faire surveiller.

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

Elle a choisi parmi les officiers,
Le plus sage, le plus fidèle,
Celui qu'on pourrait volontiers
Lent donner à tous pour modèle.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES.
J'entends, voilà celui qui vous a plu ?

HENRIETTE.
Madame, il est la vertu même,
Et de Saint-Cyr la loi suprême,
C'est qu'il faut aimer la vertu.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Et vous aimez la vertu dans la personne de M. de Ravanne ?..

HENRIETTE. Oui, madame ; il a reçu charge et commandement pour accompagner en tous lieux le marquis, le retenir dans ses folies, ou du moins en ar-

rêter les suites, et empêcher qu'elles n'arrivent à la connaissance du roi. Au reste, M^{me} de Maintenon lui a promis qu'il n'aurait qu'à demander tout ce qu'il voudrait pour prix de son zèle... et je sais bien ce qu'il demandera...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Votre main !...

HENRIETTE. Oh ! si M^{me} de Maintenon voulait lui en faire crédit !.. j'en ai presque l'espoir... hier... quand elle m'a envoyé prendre à Saint-Cyr, monseigneur le cardinal Méroni, qui est venu s'y établir depuis quelques jours, m'a dit d'un ton si mystérieux que j'étais mandée à Marly pour une grande affaire...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Ah ! ah !... (*A part.*) Quelque intrigue sans doute... (*Haut.*) Ne vous flattez pas trop tôt, mon enfant, Ravanne n'est qu'un simple gentilhomme de province...

HENRIETTE. Oui, de la mienne où je l'ai connu...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Et vous, nièce, unique héritière d'un duc, du grand maître de la garde-robe du roi !...

HENRIETTE. Heureusement, mon oncle n'est pas fier... il ne tient pas à l'étiquette, à ce qu'on dit du moins... car je le connais à peine... Il ne venait pas me voir au couvent... pourquoi cela ?..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *passant devant Henriette.* Oh ! je m'en doute. (*Aux dames d'honneur.*) Mesdames, croyez-vous que M^{me} de Maintenon aurait permis l'entrée de Saint-Cyr à M. le duc de Roquelaure ?

TOUTES. Ah ! si donc !

HENRIETTE. Comment fi !...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. C'est que votre oncle, si connu par ses facéties... ses mystifications que rien n'arrête...

HENRIETTE. Vraiment !... ah ! contez-m'en donc quelqu'une...

LES DEMOISELLES D'HONNEUR, *se levant et entourant M^{me} de Lesdiguières.* Oh ! oui, madame !

M^{me} DE LESDIGUIÈRES.

AIR : *Ce luth galant qui chante les amours.*

Vous le voulez ?.. signez-vous qu'un jour,
Où l'on donnait un grand bal à la cour,
Il... Mais qu'allais-je faire ? une telle fredaine !

J'oubliais mon devoir,
Oui, moi, votre gardienne,
Vous raconter cela ! Je ne puis !

(*A part.*)

C'est à peine

Si je peux le savoir.

HENRIETTE. Eh ! bien, une autre !...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Elles sont toutes de même... et bien d'accord avec son air jovial... son allure vive et bouffonne...

SCENE II.

HENRIETTE, ROQUELAURE, M^{me} DE LESDIGUIÈRES, M^{me} DE BERINGHEN, DAMES D'HONNEUR.

ROQUELAURE, *qui est entré lentement et d'un air sombre. Ouf!*

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Eh! mais, c'est lui!

LES DAMES D'HONNEUR. Monsieur de Roque-laure!...

HENRIETTE. Mon oncle!...

ROQUELAURE. Bonjour, petite... (*Soupirant d'un ton lugubre.*) Ah! mesdames!...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Que signifient ces soupirs, ce ton lugubre?

ROQUELAURE. Ne faites pas attention... c'est la suite d'un accès de gaieté que j'ai eu hier au soir.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Eh! bien!... on ne s'en douterait pas.

ROQUELAURE. Hélas! madame de Lesdiguières, qu'a-t-on fait de mon pauvre maître?... Où est ce roi à qui dans sa jeunesse, je tenais l'échelle pour pénétrer la nuit par la fenêtre chez les filles d'honneur, malgré leur gouvernante, M^{me} de Navailles? ce monarque, que, tout absolu qu'il était, j'ai eu trente ans le pouvoir de faire rire malgré lui.

Air du Petit Courrier.

Près du roi mes succès flatteurs
Cessent depuis que la marquise
En vieille bigote s'avise
De vouloir lui donner des mœurs.
Oui, des mœurs et des pruderies!
Et c'est, d'après les médians,
Pour placer les économies
Qu'elle en fit dans son jeune tans.

Car franchement, si elle voulait se rappeler comme moi certaine veuve Scarron, que j'ai vue jadis chez Ninon, son amie intime, qui lui prêtait la moitié de sa voiture, de sa table, et quelquefois même de son lit, quand il y avait place pour deux... pour deux femmes...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *lui montrant Henriette et les autres dames.* Mais taisez-vous donc...

ROQUELAURE. Ah! c'est juste... diables de bons mots... j'ai beau les arrêter au passage, ça m'étrangle, ça m'étouffe...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Vous finirez par nous compromettre...

ROQUELAURE. Que voulez-vous?... charité chrétienne... je fais pour mon prochain comme pour moi-même...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Vous seriez compromis!...

ROQUELAURE. Ruiné, démoli... en pleine disgrâce...

HENRIETTE. Ce pauvre oncle!

ROQUELAURE. Et vous allez juger s'il y a de quoi...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Devant votre nièce?

ROQUELAURE. Oh! rien d'inconvenant; il ne s'agit que d'un sacrilège.

TOUTES. Un sacrilège!...

ROQUELAURE. A ce que dit le roi... car pour moi, je n'y voyais qu'un moyen de l'égayer, de lui procurer une de ces franchises envies de rire, qui faisaient tant de bien autrefois à son auguste rate, et, par ricochet, à mon crédit. Hier au soir, toutes les dames de la cour s'étaient rendues à la chapelle pour les ténèbres, un quart d'heure avant le roi, comme c'est l'usage, chacune un petit bougeoir à la main. Pas une ne manquait: illumination générale; un coup d'œil édifiant... qui me fait venir une idée. Je m'avance dans la tribune de sa majesté et crie à haute voix: «Messieurs les gardes, retirez-vous, le roi ne vient» dra pas ce soir. » Aussitôt bougeoirs de s'éteindre l'un après l'autre; et jolies dévotes de prouver par leur retraite que si elles venaient là, c'était pour faire leur cour à un autre dieu que celui du ciel; deux minutes plus tard le roi entrait.

HENRIETTE, *riant.* Ah! ah!

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Et moi qui étais partie!...

TOUTES LES AUTRES. Moi aussi!.. moi aussi!..

M^{me} DE BERINGHEN. Ah! que j'ai bien fait de rester!

ROQUELAURE, *sans l'entendre.* Il n'était resté que les vieilles.

M^{me} DE BERINGHEN, *à part.* L'insolent!

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *gaiement.* Un pareil tour!.. (*Lui tirant l'oreille.*) Roque-laure, nous nous vengerons.

LES DAMES, *lui donnant toutes de petits soufflets et le pincant en riant.* Oui... oui... il faut le battre!

ROQUELAURE, *se débattant et se sauvant à droite, où il est arrêté par M^{me} de Beringhen.* Eh bien! eh bien!... Qu'est-ce que ça? Je ressemble à Orphée assommé par les petites-maîtresses de son époque... (*A M^{me} de Beringhen qui pince plus fort que les autres.*) Ah! vous n'avez pas le droit de taper, vous.... je crois que vous êtes restée.

M^{me} DE BERINGHEN, *vivement.* Du tout!.. (*A part.*) Par exemple, les vieilles!

HENRIETTE, *défendant son oncle.* Mes-

dames, puisque mon oncle est déjà puni par le roi.

M^{me} DE BERINGHEN. C'est bien fait !

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Ah ! voyons !.. Comment ?

LES DAMES D'HONNEUR. Oui, comment ?

ROQUELAURE. Voici !.. Je venais de conter au roi ma petite drôlerie, et il se déridait déjà, quand M^{me} de Maintenon, qui l'accompagnait... j'ignore ce qu'elle lui a soufflé dans l'oreille, mais il a froncé le sourcil et m'a signifié d'un ton sec que j'eusse à suspendre dans trois jours mes fonctions de grand-maitre de sa garde-robe, si, d'ici là, je ne lui apportais une absolution signée du cardinal Méroni, ce prélat italien qui a maintenant tant de crédit à la cour.

TOUTES LES DAMES, *riant*. Ah ! ah ! Roquelaure à confesse.

ROQUELAURE. Oui, riez... riez... Si vous croyez que ce n'est pas embarrassant...

M^{me} BERINGHEN, *avec ironie*. Pour le confesseur ?

ROQUELAURE. Aussi, madame de Lesdiguières, je n'ai d'espoir qu'en vous.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Moi ?..

(Henriette, M^{me} de Beringhen et les dames d'honneur se remettent à la table.)

ROQUELAURE. C'est de vous seule que dépend mon absolution.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES.

AIR : *De votre bonté généreuse.*

Vous plaisantez ; nouvelle extravagance !

ROQUELAURE.

Non, non, du tout ! car à présent, Je dois avoir... c'est dans ma pénitence, De la raison et parler gravement !

Pour que l'Italien m'appuie
De son crédit, je suis même tenté,
D'aller jusqu'à l'hypocrisie,
Par esprit de conformité.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Je ne puis comprendre...

ROQUELAURE. Ce matin, je me suis rendu à St-Cyr, auprès de son éminence, qui, après une verte semonce, m'a dit que pour mériter l'absolution dont j'ai besoin, je devais me rendre utile aux intérêts du ciel.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Eh bien !..

ROQUELAURE. Là dessus, il s'est jeté dans un amphigouri mystique, d'où il ressort qu'il y a huit mois, dans les commencements de votre veuvage, vous aviez accueilli les consolations qu'il vous apportait.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Le fourbe !

ROQUELAURE. Il ignore ce qui a tout d'un coup refroidi votre ferveur.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Ah ! il l'ignore !..

ROQUELAURE. Mais, enfin, il en gémait, par zèle pour votre salut... et comme j'ai sans cesse occasion de vous voir à Marly, il m'enjoint de vous déterminer à le recevoir encore, à prêter l'oreille à ses exhortations pieuses.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Et à ses galantes déclarations.

ROQUELAURE, *bas, la tirant à l'écart*. Il a ajouté que si vous craignez de faire naître des conjectures malignes par ce brusque retour dans la bonne voie, il avait tant de zèle pour vous, qu'il s'offrait à venir en secret par l'escalier dérobé qui donne sur l'avenue.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Désolée, mon pauvre Roquelaure ; mais votre prosélytisme est inutile, et vous aurez plus tôt fait de recourir à M^{me} de Maintenon, et d'essayer de la fléchir.

ROQUELAURE. Ah ! bien oui ! j'aurais beau jeu, dans ce moment-ci surtout, où elle est d'une humeur...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Et pourquoi ?..

ROQUELAURE. Il paraît que cette nuit elle a vainement envoyé chercher son frère dans tout Paris.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part*. D'Aubigné !..

ROQUELAURE. Impossible de le trouver, ni Ravanne non plus... Elle est furieuse !

HENRIETTE, *vivement en se levant*. Contre Ravanne aussi !

ROQUELAURE, *à Henriette*. Ah ! c'est juste... tu le connais, il est de ta province... Eh bien ! ma chère, il ne risque rien... si d'Aubigné ne se retrouve pas...

SCENE III.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, D'AUBIGNÉ,
ROQUELAURE.

D'AUBIGNÉ, *qui s'est approché pendant les derniers mots de Roquelaure*. Il se retrouvera.

TOUTS LES DEUX. Monsieur d'Aubigné !

ROQUELAURE. C'est toi !

HENRIETTE, *à part*. Sans Ravanne !

D'AUBIGNÉ. Mesdames, j'ai bien l'honneur.... (*A M^{me} Lesdiguières, voulant lui baiser la main.*) Madame de Lesdiguières veut-elle me permettre ?..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *reculant en lui faisant la révérence*. Monsieur le marquis...

D'AUBIGNÉ, *à part*. Ah ! c'est juste !.. en public. (*Haut à M^{me} de Lesdiguières.*)

ROQUELAURE, *à part*. Ah ! quelle bêtise !
(Dans son trouble, il laisse tomber la coiffe et le mantelet ; une dame d'honneur vient les ramasser.)

M^{me} DE MAINTENON, *les apercevant*. Que vois-je?... ma coiffe!... mon mantelet!... A merveille, mesdames... ainsi!...

D'AUBIGNÉ. Halte là, ma sœur... n'accusez pas ces dames... c'est moi seul qui suis l'instigateur...

M^{me} DE MAINTENON. D'un manque de respect envers moi?... il ne fallait pas moins pour vous attirer ici... car vous n'avez point couché dans votre hôtel à Paris...

D'AUBIGNÉ. Pour bonnes raisons... les huissiers étaient venus m'y rendre visite.

M^{me} DE MAINTENON. Des huissiers!... encore!...

D'AUBIGNÉ. Le grand Condé les faisait sauter par la fenêtre... ça sentait le prince... moi qui ne suis que marquis... j'ai trouvé plus décent de leur échapper par ruse.

M^{me} DE MAINTENON. Toujours le même!

D'AUBIGNÉ, *frappant sur son gousset*. Quant aux finances... c'est vrai... mais à cet égard-là, il dépend de vous de me changer complètement; et, de toutes vos conversions, c'est celle qui vous ferait le plus d'honneur dans mon esprit.

AIR : *Vaudeville des frères de lait*.

Vous possédez un talent incroyable,
Plus d'un pécheur vous devra son salut!
En combattant la puissance du diable,
Votre éloquence atteint toujours son but. (*bis.*)
Oui, près de vous, Satan est sans ressource,
Car à nous fuir vous savez le forcer!...
Eh bien! le diable est au fond de ma bourse,
Avec un mot vous pouvez l'en chasser.

M^{me} DE MAINTENON. Malheureux!... si le roi entendait parler de vos dettes!...

D'AUBIGNÉ. Je lui dirais: Sire, ce qui m'oblige d'en faire, c'est que mes ancêtres se sont ruinés au service des vôtres...

M^{me} DE MAINTENON. Vous oseriez... au roi!... tant d'extravagance...

D'AUBIGNÉ. Eh! ma sœur, je n'ai été que trop raisonnable... voilà long-temps que vous me tenez à la lisière, que vous attachez après moi des surveillans, des mentors! et dans quel but, que voulez-vous faire de moi?... un hypocrite?... je ne suis pas assez habile... un saint? pas si bête... Et dernièrement encore, le petit Ravanne, croyez-vous que je me serais laissé mettre sous lui en tutelle s'il ne m'avait pas supplié à mains jointes, parce qu'il y va, dit-il, de son bonheur, de tout son avenir?

HENRIETTE, *à part*. Oh! ce bon M. d'Aubigné!

D'AUBIGNÉ. Et puis, ça m'a paru drôle: un prisonnier qui ne garde son geôlier que pour lui rendre service... mais puisque votre tyrannie ne fait que s'appesantir, je veux redoubler de légèreté; je me révolte à la fin.

ROQUELAURE, *à part se frottant les mains*. Bien! hardi!... il me venge!...

M^{me} DE MAINTENON, *outrée*. Monsieur... ce langage...

D'AUBIGNÉ. Est un manifeste... une déclaration de principes, que je prétends mettre à exécution.

M^{me} DE MAINTENON. Vous n'en ferez rien.

D'AUBIGNÉ. C'est déjà fait! je ne vous prends pas en traître... et pour commencer, je vous notifie que cette nuit même, j'ai tenté une escalade à l'Espagnole pour me rapprocher d'une femme que j'adore..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Indiscret!

M^{me} DE MAINTENON. Quelle horreur!... mesdames, n'écoutez pas!...

D'AUBIGNÉ. Je vous notifie, que n'ayant pu pénétrer jusqu'à elle, dans mon désespoir, j'ai couru, pour m'étonnir jusqu'à Versailles, à un lansquenet clandestin, tenu par de jeunes seigneurs de mes amis.

M^{me} DE MAINTENON. Quels sont les témeraires?... nommez-les...

D'AUBIGNÉ. Quand je dénoncerai, par exemple!... je vous notifie que je leur ai emprunté dix mille écus.

M^{me} DE MAINTENON. Une telle somme!... vous ne la garderez pas?

D'AUBIGNÉ. La garder!... j'en suis incapable. Pour qui me prenez-vous, ma sœur?... Je l'ai jouée, je l'ai perdue... il s'en est suivi une querelle... un duel, au point du jour...

TOUS. Un duel!...

D'AUBIGNÉ. Oui, d'amitié... le guet est venu nous interrompre... je vous notifie que nous avons rossé le guet.

M^{me} DE MAINTENON, *hors d'elle-même*. O ciel!

ROQUELAURE, *à part*. De mieux en mieux!...

D'AUBIGNÉ. Mais trop circonspect pour distribuer des coups anonymes, j'ai déclaré aux battus mon titre et mon nom.

M^{me} DE MAINTENON. Je frémis!...

D'AUBIGNÉ. Voilà l'historique fidèle de ma nuit, en attendant la journée.

M^{me} DE MAINTENON. Et Ravanne ne s'y est pas opposé!... où est-il, monsieur?...

D'AUBIGNÉ. Mon jeune mentor!... Ce n'est pas à moi de vous en instruire... il me semble que vous ne me l'avez pas donné à garder... au contraire.

M^{me} DE MAINTENON. Ah ! il paiera cher !
HENRIETTE, *à part*. Pauvre garçon !
ROQUELAURE, *s'approchant de d'Aubigné,*
et lui serrant la main. Je suis content de toi.

SCENE V.

ROQUELAURE, M^{me} DE LESDIGUIÈRES, D'AUBIGNÉ, M^{me} DE MAINTENON, RAVANNE, *entrant tout en désordre,* HENRIETTE.

RAVANNE. Ah ! madame la marquise.

HENRIETTE, *à part*. C'est lui !

M^{me} DE MAINTENON. Vous voilà, jeune homme ?

RAVANNE. Ne m'accusez pas... monsieur votre frère... il m'a échappé... j'ignore...

D'AUBIGNÉ. Où je suis ?

RAVANNE, *à part*. Ah ! mon Dieu !

M^{me} DE MAINTENON. Pourquoi ne l'avez-vous pas suivi ?

RAVANNE. Le pouvais-je... arrêté moi-même par des huissiers.

D'AUBIGNÉ. Qui le prenaient pour moi... est-ce généreux de ma part ?.. je l'avais créé marquis.

ROQUELAURE, *éclatant de rire.* Oh ! le bon tour ! (M^{me} de Maintenon jette sur lui un regard d'indignation. Il baisse les yeux.) Ouf !

D'AUBIGNÉ. Voilà ! d'une pierre deux coups... il m'a délivré d'eux et ils m'ont délivré de lui.

M^{me} DE MAINTENON, *suffoquée.* Je ne sais où j'en suis... tant de scandales !.. et coup sur coup !.. s'ils allaient retentir jusqu'au roi ! (A Ravanne.) Ravanne, vous irez dema part chez M. de Pontchartrain ; qu'il écrive au parlement, qu'à tout prix on étouffe cette affaire... et vous, (à d'Aubigné) monsieur, vous réparerez vos torts... et pour commencer, jurez-moi, devant ceux mêmes que vous venez d'en rendre confidens, d'oublier, de ne plus revoir la malheureuse...

D'AUBIGNÉ. Arrêtez, ma sœur... n'outragez pas une femme adorable, qui a droit au respect...

M^{me} DE MAINTENON. S'il était vrai, au lieu d'une intrigue, vous auriez recherché sa main.

D'AUBIGNÉ. Sa main ! et si elle n'est pas libre !

M^{me} DE MAINTENON. Quelle indignité !.. mariée !..

D'AUBIGNÉ. Non, grâce au ciel !.. mais un veuyage récent.., un deuil qui dure encore.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *effrayée, à part.* Ciel !.. il ne lui reste plus qu'à me nommer.

D'AUBIGNÉ. Et c'est pour cela, pendant qu'elle attend sa liberté, je me dépêche de jouir de la mienne... car ensuite, tout à elle... comme je compte bien le lui jurer encore ce soir.

M^{me} DE MAINTENON. C'est trop fort.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *bas à d'Aubigné.* Chut ! donc... (A part.) Il me fait trembler !

D'AUBIGNÉ. Ah !.. je joue cartes sur table, moi !.. Eh bien !.. Roquelaure, tu ne diras plus que je n'ose pas résister à ma sœur.

ROQUELAURE, *effrayée.* Malheureux ! tu veux donc me perdre !

M^{me} DE MAINTENON. Retirez-vous, mesdames... Emmenez cette jeune fille. Vous, Ravanne, chez M. de Pontchartrain ; vous, duc, chez le roi... et surtout que personne ne répète des paroles (regardant d'Aubigné) dont j'ai honte, et qui n'auraient jamais dû être entendues ici.

AIR : *Travaillez, mesdemoiselles.*

M^{me} DE MAINTENON.

Qu'on s'éloigne, je l'ordonne,

Rien n'a pu le retenir,

Mais du scandale qu'il donne,

Qu'on chasse le souvenir.

ENSEMBLE.

ROQUELAURE.

La leçon pour elle est bonne,

Rien n'a pu le retenir,

Mais du scandale qu'il donne,

Un sermon va le punir.

TOUTES LES DAMES.

Nous sortons, puisqu'on l'ordonne ;

Rien n'a pu le retenir ;

Mais du scandale qu'il donne,

Écartons le souvenir.

(Tout le monde sort par le fond et les portes de côté.)

SCENE VI.

D'AUBIGNÉ, M^{me} DE MAINTENON.

M^{me} DE MAINTENON. Eh bien ! monsieur, votre licence a-t-elle eu un assez libre cours ?.. et l'éclat d'un pareille scène...

D'AUBIGNÉ. Ma chère sœur, je sais que vous prêchez à merveille, talent auquel vous devez votre ascendant sur le roi, qui nedécidejamais rien avec ses ministres, sans se tourner vers vous, en disant, qu'en pense votre solidité ? Aussi, je me ferais scrupule d'empiéter sur les privilèges de mon souverain. A lui, vos conseils, vos sermons, quant à moi qui m'en reconnais indigne, trouvez bon...

(Fausse sortie.)

M^{me} DE MAINTENON, *l'arrêtant*. Restez, monsieur, pour m'entendre.

D'AUBIGNÉ. Du tout, c'est pour ne pas vous entendre que je m'en vais.

M^{me} DE MAINTENON, *d'un ton impérieux*. Restez, vous dis-je... il s'agit de votre intérêt, de votre fortune.

D'AUBIGNÉ. J'aime mieux mon indépendance. Adieu!

M^{me} DE MAINTENON. Eh bien! mon frère, ta sœur a besoin de toi.

D'AUBIGNÉ, *revenant*. Serait-il vrai? toi, Françoise?... Ah! parle... J'ai beau, quelquefois, t'accuser d'être trop prude, trop sévère... je t'aime, vois-tu! mon sang, ma vie, sont à toi... Quelqu'un t'aurait-il offensée?... Faut-il en tirer vengeance?... me voilà prêt.

M^{me} DE MAINTENON. Merci, merci, mon frère... je crois à cette amitié, mais c'est à une moins forte épreuve que je veux la mettre.

D'AUBIGNÉ. Que puis-je donc faire pour toi?

M^{me} DE MAINTENON. Prendre une femme.

D'AUBIGNÉ, *étonné*. Une femme!... bah! (*Gâlement.*) La femme de qui?

M^{me} DE MAINTENON, *avec un sourire involontaire*. Libertin!.. (*Sérieusement.*) Marquis, il faut vous marier.

D'AUBIGNÉ, *stupéfait*. Hein?... Plait-il?... moi?

M^{me} DE MAINTENON. Aujourd'hui même.

D'AUBIGNÉ. Comment! aujourd'hui?

M^{me} DE MAINTENON. Je vais vous faire une grande confiance, mais vous sentez-vous capable d'être discret?

D'AUBIGNÉ. Discret?

M^{me} DE MAINTENON. Me le jurez-vous?

D'AUBIGNÉ. Eh bien! soit... Au fait, ça me changera.

M^{me} DE MAINTENON, *d'un air mystérieux*. Apprenez que ce soir, votre sœur devient l'épouse du roi.

D'AUBIGNÉ, *avec un grand cri*. Du roi!!!

M^{me} DE MAINTENON. Chut! Autrefois, j'épousai Scarron pour vivre; eh bien! c'est pour vivre dans l'histoire que je vais épouser Louis XIV.

D'AUBIGNÉ. Permettez... en secret.

M^{me} DE MAINTENON. Est-ce qu'il y a des secrets à la cour?... je n'en conviendrai jamais devant personne; et ce sera une raison de plus pour en convaincre tout le monde.

D'AUBIGNÉ. Dans le fait, c'est juste... Alons, ma chère sœur, s'il ne vous faut, pour être reine, que mon consentement...

M^{me} DE MAINTENON. Il me faut votre mariage.

D'AUBIGNÉ. Encore!

M^{me} DE MAINTENON. Ecoutez-moi jusqu'au bout. Dix ans de contrainte et d'esclavage pour subjuguer le cœur du roi, ce n'était que la moitié de ma tâche. La dauphine, jalouse de mon influence, avait soulevé son époux contre mes desseins qu'elle présentait. Le roi craignait les plaintes, les reproches de son fils. Il a fallu saisir l'occasion d'une courte absence de leurs atelles. Ce n'est pas tout. L'abbé Méroni, prélat italien, en qui le roi a toute confiance, pouvait seul consacrer cette union mystérieuse. La plus légère hésitation de sa part eût suffi pour alarmer la conscience ou plutôt l'orgueil timoré de Louis XIV. J'ai dû m'assurer du cardinal Méroni, et, dans ce but, à combien d'efforts il a fallu me plier... services, promesses, présents, et jusqu'à ces bagatelles, ces attentions délicates qui flattent le plus l'amour-propre... Que vous dirai-je? dusiez-vous en rire... jusqu'à lui broder des gants de ma propre main.

D'AUBIGNÉ. En rire, non, sur mon ame! Vous, ma sœur, avec votre rigorisme, ménager un abbé Méroni!... Que je sois mauvais sujet, moi, passe: je ne suis gentilhomme que pour ça.... mais lui!... un cardinal!.. chacun son état... Et si vous saviez les aventures qu'on raconte de lui...

M^{me} DE MAINTENON, *vivement*. Je les ignore!.. et d'ailleurs, quand l'intention est légitime, tous les instrumens sont sanctifiés par elle.

D'AUBIGNÉ. Ah! dam!.. quand je vous parle morale, si vous me répondez théologie, ce n'est plus la même chose.

M^{me} DE MAINTENON. Rien n'était à négliger, et j'avais pensé à tout. La pompe de Versailles rappelait à Louis XIV des souvenirs d'orgueil dangereux pour moi... Je l'avais amené à Marly... Pour éviter le moindre retard au moment favorable, j'avais, depuis huit jours, attiré l'abbé Méroni près de nous, à Saint-Cyr... avec adresse... sans lui découvrir mon secret... En un mot, je ne voyais plus d'obstacle, lorsqu'hier, il s'en est présenté un... et c'est de vous qu'il venait.

D'AUBIGNÉ. De moi?

M^{me} DE MAINTENON. De vous, mon frère.

D'AUBIGNÉ. C'est bien sans m'en douter, par exemple!..

M^{me} DE MAINTENON. Tant de mesures, quoique prises dans l'ombre, avaient donné l'éveil à Louvois, dévoué en secret au daut-

phin... Il a compris que je touchais au but ; et, n'osant me heurter de front, c'est vous, c'est votre mauvaise réputation qu'il est venu m'opposer. Il a, sous un faux air d'attachement, affecté de me plaindre en présence du roi, d'avoir un frère dont les extravagances ternissaient ma gloire ; et à l'appui de ses paroles, il a cité des exemples...

D'AUBIGNÉ. Pour lesquels il n'avait que l'embarras du choix.

M^{me} DE MAINTENON. J'ai vu le roi incertain. J'ai sur-le-champ paré l'attaque.

D'AUBIGNÉ. Et comment ?

M^{me} DE MAINTENON. En déclarant que la grâce avait dessillé vos yeux ; que vous étiez converti...

D'AUBIGNÉ. Bien obligé...

M^{me} DE MAINTENON. Et pour preuve, j'ai promis au roi qu'ici, sous ses yeux, votre mariage précéderait le nôtre...

D'AUBIGNÉ. Ah !... mon Dieu !... ma sœur !... qu'est-ce que vous avez fait là ?..

M^{me} DE MAINTENON. Un coup de maître ; car Louis XIV, entre autres craintes, était encore retenu par celle de ne pouvoir dérober aux soupçons de sa cour la cérémonie de notre union ; la vôtre servira de prétexte public, officiel... et cette considération a achevé de le déterminer...

D'AUBIGNÉ. Lui !... c'est possible !... mais moi !... Disposer ainsi de mon sort... sans prendre même le temps de me consulter !..

M^{me} DE MAINTENON. Le temps !... et ne sentez-vous pas comme il est précieux ?.. Du temps... et le dauphin qui peut chaque jour arriver à Marly !... le cardinal qui peut s'éloigner de Saint-Cyr ! Du temps !... rappelez-vous Lauzun... un jour plus tôt, il était l'époux de Mademoiselle... il attendit, et ne fut rien ! Songez donc que de circonstances, de précautions il m'a fallu réunir !..

D'AUBIGNÉ. Voulez-vous que je vous dise, ma sœur, il vous en a fallu beaucoup trop. Je ne me pique pas d'être un grand politique ; mais, dans le nombre, il est bien difficile qu'il ne vous en manque pas quelqu'une ; et alors, adieu toutes les autres.

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Cette prudence, où votre espoir se fonde,
Croit du hasard prévenir tous les coups ;
Et le hasard, cet arbitre du monde,
Vous le verrez, se vengera de vous ;
A son filetsans relâche on travaille,
Puis on le lance et l'on se croit vainqueur.
Mais tout-à coup il s'échappe nne maille,
Le poisson passe et se rit du pêcheur.

M^{me} DE MAINTENON. J'entends !.. Misé-

nable objection, qui n'est qu'un prétexte pour persister dans vos désordres.

D'AUBIGNÉ. Prétexte ou non, je ne suis pas obligé de me sacrifier...

M^{me} DE MAINTENON. Vous sacrifier, mon-sieur !..

D'AUBIGNÉ. Écoutez donc... Vous tenez bien à être reine, pourquoi ne tiendrais-je pas à être mauvais sujet ?..

M^{me} DE MAINTENON. Osez-vous comparer ?..

D'AUBIGNÉ. Du tout... votre plan est très-beau, très-héroïque, je ne dis pas non... mais si j'aime autant mes vices que vous aimez vos vertus ?..

M^{me} DE MAINTENON. Et l'honneur de nos aïeux !..

D'AUBIGNÉ. Nos aïeux !.. ils sont morts... et moi je suis vivant.

M^{me} DE MAINTENON. Ainsi, vous refusez !.. Mon frère, mon propre frère me trahit !..

D'AUBIGNÉ. Allons, les grandes phrases !..

M^{me} DE MAINTENON. L'ingrat ! qui a si vite oublié nos jours de détresse, alors que veilles, travaux, privations, rien ne me coûtait pour élever son enfance.

D'AUBIGNÉ. C'est vrai... mais ..

M^{me} DE MAINTENON. Mais pour récompense, lui, qui me devait aide et appui à son tour ; lui, mon protecteur naturel, la première fois que j'invoque son amitié... il me refuse, me repousse ! il détruit en un instant l'ouvrage de dix années !.. m'expose enfin sans pitié à rougir devant le roi d'un mensonge ; et bientôt peut-être à endurer les sarcasmes, la risée des courtisans... Ah !... cette idée ! j'en mourrai !..

D'AUBIGNÉ, *à part*. Allons !.. voilà qu'elle pleure !.. elle à qui ça n'était jamais arrivé ; il fallait un trône pour l'attendrir... (*Haut.*) Voyons, ma sœur...

M^{me} DE MAINTENON, *vivement*. Vous consentiriez...

D'AUBIGNÉ. C'est-à-dire...

M^{me} DE MAINTENON. Ah ! oui... C'est ton bon cœur qui parle... ne reviens pas sur ce qu'il t'inspire... et sois sûr qu'en revanche les honneurs, les dignités ..

D'AUBIGNÉ. Fi donc... moi... rien faire par intérêt...

M^{me} DE MAINTENON. Eh bien !.. soit !.. pour moi, pour moi seule, qui en serai à jamais reconnaissante... Ah ! j'ai retrouvé mon frère... Ainsi, ce soir... à minuit... dans la chapelle.

D'AUBIGNÉ. Permettez !..

M^{me} DE MAINTENON. Ah !.. j'ai votre pro-

D'AUBIGNÉ. Madame... (*A part.*) Dire que le bonheur m'arrive là comme pour me narguer...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Qui vous arrête?

D'AUBIGNÉ. La honte... le repentir... je me sens si indigne d'une telle faveur...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Quand elle s'offre à vous... non... non!.. ce n'est pas naturel... et quand j'y pense... je ne vous reconnais plus... ce n'est pas votre gaieté ordinaire, cet air de mauvais sujet, dont on se fâchie et qu'on aime... Comment expliquer?.. aurais-je une rivale?

D'AUBIGNÉ, *à part.* Nous y voilà!... (*Haut.*) Madame!..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *avec empressement.* Prenez-y garde, d'Aubigné; une pareille trahison... pour me venger je serais capable de tout... son nom!.. son nom!.. vous me le tairiez en vain... je découvrirai.... je saurai qui elle est!.... son nom!

D'AUBIGNÉ. Foi de gentilhomme, je vous jure qu'il me serait bien impossible de vous le dire.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Pourtant... votre trouble!.. votre refus!..

D'AUBIGNÉ, *avec abandon.* Ah! s'il ne tenait qu'à moi!

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Il y a donc un motif caché!.. vous en convenez...

D'AUBIGNÉ, *à part.* Je m'embrouille...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Eh bien!..

D'AUBIGNÉ, *cherchant à mesure qu'il pense.* Eh bien.... le fait est que ce soir... retenu... occupé malgré moi...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *d'un air incrédule.* Vous!.. une occupation!

D'AUBIGNÉ. Assez ennuyeuse... et où ma présence est indispensable!

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *appuyant.* Qui n'est pas une affaire de cœur...

D'AUBIGNÉ. Oh! je vous proteste que le cœur n'y entre pour rien.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Voilà qui est étrange!.. ce soir... et tout à coup!.. que s'est-il donc passé? vous n'avez vu ici que votre sœur... votre sœur!.. Ah! je devine... oui... plus de doute!..

D'AUBIGNÉ.. Comment?

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Vous assistez à son mariage.

D'AUBIGNÉ. Madame...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Ne le niez pas... j'en suis sûre... oui... la lettre que je viens de recevoir de la dauphine...

D'AUBIGNÉ. Quelle lettre?

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Je ne sais si je

dois... mais avec vous, d'Aubigné, point de secrets...

D'AUBIGNÉ, *à part.* Dieu! m'aime-t-elle!.. c'est désolant!..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. La dauphine m'annonce que sur un message de Louvois elle revient en toute hâte... et à quelques mots qui lui étaient échappés naguère, j'ai compris!.. Ah! mon ami, que la marquise a bien fait de choisir cette nuit même.... demain son mariage eût trouvé des obstacles insurmontables; au point du jour la dauphine doit être ici...

D'AUBIGNÉ, *étouffant un soupir.* Ah! ce sera trop tard...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Oui... et j'en suis enchantée... non pour moi... car je n'y mets pas d'orgueil, d'ambition.. vous n'avez pas besoin d'être plus que vous n'êtes pour me plaire... mais je dois partager vos vœux pour votre sœur!.. ne fût-ce qu'en expiation de mes soupçons, de ma colère jalouse!..

AIR de Téniers.

Ah! mon ami, j'étais bien ridicule!
Mais, à présent j'ai compris vos refus,
Vous, me tromper sans crainte, sans scrupule!
C'est impossible, et je n'y croirai plus.
Je puis m'attendre à vos étourderies,
Je vous sais fou, téméraire, indiscret,
Mais pour cacher des perfidies,
Vous êtes trop mauvais sujet.

D'AUBIGNÉ, *à part.* A-t-elle bonne opinion de moi!..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Je vous pardonne! (*Souriant.*) C'est généreux de la part d'une femme... Je fais mieux... je vous attends... demain!..

D'AUBIGNÉ, *à part.* Demain!.. Dieu!... ce sourire!.... ce regard!.... une si jolie femme!... quel dommage!..

SCENE IX.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, RAVANNE, D'AUBIGNÉ.

RAVANNE, *entrant une lettre à la main.* A un piqueur. Sur-le-champ!.... un cheval... à la porte du château.... je te rejoins.... (*Descendant.*) Ah! monsieur le marquis, quelle joie!.... quelle ivresse!... permettez que je vous rende grâce..

D'AUBIGNÉ. Et de quoi donc?

RAVANNE. M^{me} de Maintenon vient de me dire que mes services seraient désormais inutiles auprès de vous, et que ce soir même je pourrais lui déclarer la récompense que j'attends d'elle.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Ah ! je sais... la main d'Henriette !

RAVANNE. Combien je vais être heureux !... et c'est à vous que je le devrai !..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. A lui ?

RAVANNE. Sans doute, madame... S'il n'avait consenti...

D'AUBIGNÉ, *faisant des signes à Ravanne*. Silence !..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *qui a saisi son mouvement*. Consentit !.. à quoi ?..

RAVANNE, *répondant à la fois à la question de M^{me} de Lesdiguières et aux signes de d'Aubigné*. Oh ! ce n'est plus un secret ; la marquise vient de l'annoncer publiquement en me chargeant de ses dépêches pour monseigneur le cardinal Méroni, qui doit célébrer votre mariage.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Il se marie !..

D'AUBIGNÉ ? *à part*. Voilà l'explosion !..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *avec une colère concentrée*. Vous, monsieur d'Aubigné !.. Vous aussi !... et sans m'en faire part.... sans me demander mes félicitations ... *(Passant brusquement entre d'Aubigné et Ravanne.)* Et à qui ?

RAVANNE. Je n'ai pas pris le temps de m'en informer... J'étais si pressé d'aller remplir mon message à St-Cyr, malgré la nuit.... Oh ! j'y serai dans un quart d'heure... jamais on n'aura couru avec plus de zèle.

D'AUBIGNÉ, *à part*. S'il pouvait rester en route !..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *bas à d'Aubigné*. A qui ? monsieur... à qui ?

D'AUBIGNÉ, *bas*. Puisque je l'ignore...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Traître !..

RAVANNE. Je vais partir...

SCENE X.

M^{me} DE BERINGHEN, HENRIETTE, ROQUELAURE, M^{me} DE LESDIGUIÈRES, RAVANNE et LES DAMES D'HONNEUR.

ROQUELAURE, *aux dames d'honneur*. Venez, mesdames ; l'ordre de M^{me} de Maintenon est que vous conduisiez vous-même ma nièce auprès d'elle.

HENRIETTE. Quoi ! mon oncle !..

ROQUELAURE. Oui, te dis-je... c'est elle qui se charge de ton établissement, qui te marie ce soir... *(apercevant d'Aubigné)* et justement !.. voilà ton prétendu...

HENRIETTE, *regardant Ravanne*. Se peut-il ?..

RAVANNE, *à part*. Qu'entends-je ?.. quel bonheur !..

ROQUELAURE, *descendant près de d'Aubigné et lui serrant la main*. Ah ! mon cher d'Aubigné... mon neveu !..

TOUS LES AUTRES. Son neveu !..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part*. C'est Henriette !

RAVANNE, *bas à M^{me} de Lesdiguières*. Ah ! madame.... que je suis à plaindre !... si vous saviez !..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *bas*. Je sais tout !.. laissez-moi faire. *(Haut.)* De mieux en mieux, monsieur d'Aubigné ; je ne vous complimentais que du mariage, et maintenant c'est de la fiancée... qui doit partager votre bonheur... car depuis longtemps sans doute elle recevait, elle encourageait vos hommages...

HENRIETTE, *s'en défendant*. Mais mon Dieu non, madame... du tout... je puis bien vous assurer...

D'AUBIGNÉ, *s'en défendant aussi*. Et moi aussi... je proteste que jamais, jusqu'à ce moment...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Encore mieux !.. C'est donc un coup de sympathie... autrement M. d'Aubigné est trop délicat pour épouser une jeune personne sans être aimé d'elle... et contre son gré...

D'AUBIGNÉ, *vivement*. Ah !... dans ce cas-là... *(A part.)* Au fait, c'est un espoir.. *(Haut.)* Parlez, aimable Henriette ; et si je vous déplaît, ne vous gênez pas... là... sans façon...

HENRIETTE. Monsieur !..

ROQUELAURE, *lui coupant la parole*. Par exemple !.. je voudrais bien voir qu'elle ne t'aimât pas... elle serait donc la seule femme d'ici ? car je suis sûr que cette union-là va faire diablement de malheureuses à la cour... il en est plus d'une qui enragera de dépit, qui en séchera de jalousie...

D'AUBIGNÉ. Veux-tu bien finir !

ROQUELAURE. Non, non... tu as beau faire le modeste. Moi je tiens à ce que ma nièce t'apprécie. Je suis enchanté de te voir entrer dans ma famille. Ce mariage-là va me remettre en faveur ; ta sœur m'a promis, pour mon présent de noce, d'apaiser le roi ; et ça me dispensera de cette maudite absolution, que M^{me} de Lesdiguières a en la cruauté de ne pas vouloir me faire obtenir, elle à qui rien n'était plus facile, à qui ça coûtait si peu !..

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Ah !.. il me fait penser... oui... l'abbé Méroni, peut-être !.. ce rendez-vous qu'il m'a demandé...

ROQUELAURE. Eh ! mais, à propos.... comment, Ravanne, encore ici ? vous qui devez amener le cardinal...

HENRIETTE, *avec étonnement*. Qu'entends-je ?.... C'est monsieur qui s'est chargé...

RAVANNE. Mademoiselle...

ROQUELAURE. Oui, mon enfant, lui aussi, il aura contribué pour quelque chose à ton mariage.

HENRIETTE, *à part*. Ah ! c'est affreux ! *(Haut avec dépit.)* Je ne serai pas ingrate, et je le prie d'agréer tous mes remerciemens.

RAVANNE. Ciel !

ROQUELAURE, *à d'Aubigné*. Hein !..... quand je te disais qu'elle t'aime... tu vois... avec indirect.

D'AUBIGNÉ, *à part*. Elles m'aiment donc toutes... On n'a pas plus de malheur que moi !

RAVANNE, *à part*. Que semble-t-elle croire !... ah !.. quoi qu'il arrive, dussé-je me perdre, je parlerai... *(Haut.)* Mademoiselle.

ROQUELAURE, *se retournant*. Hein ?

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *bas à Ravanne*. Arrêtez...

RAVANNE, *bas*. Comment ?

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *bas*. Je vous salue.. j'empêche le mariage.. Attendez-moi.

ROQUELAURE. Que rien ne retarde la satisfaction universelle.

D'AUBIGNÉ, *à part*. Elle est jolie la satisfaction...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *avec ironie*. Jeme retire... monsieur d'Aubigné m'en saura gré.. Au moment d'un acte si solennel, il doit avoir besoin de se recueillir, et, en attendant le cardinal, il peut toujours se confesser... à M. de Roquelaure.

ROQUELAURE. Qu'est-ce que ça veut dire ?

D'AUBIGNÉ, *à part*. C'est clair... elle se moque de moi.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *bas à Ravanne*. Venez, et je réponds de tout !

AIR :

CHOEUR.

LES DEMOISELLES D'HONNEUR et ROQUELAURE.

Partons sans plus attendre,
Car il faut obéir ;
Et l'amour le plus tendre,
Va bientôt les unir.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *à Ravanne*.

Venez, il faut m'attendre,
Vous allez m'obéir ;
Votre amour est si tendre,
Que je veux le servir.

D'AUBIGNÉ, *à part*.

Partons, sans plus attendre,
Car je dois obéir,
Un amour aussi tendre
Devais je le trahir.

RAVANNE, *à part*.

Allons, il faut l'attendre,
Et je dois obéir,
Mon amour est si tendre,
Qu'elle veut le servir.

HENRIETTE.

Partons, sans plus attendre,
Car il faut obéir,
Un amour aussi tendre,
Devais je le trahir.

(D'Aubigné donne la main à Henriette, Ravanne à M^{me} de Lesdiguières. La toile tombe.)

ACTE II.

Le théâtre représente une pièce de l'appartement de M^{me} de Lesdiguières, au château de Marly. Au fond, deux portes sur plans coupés : celle à la droite du spectateur conduit au dehors, l'autre mène chez les filles d'honneur. A droite du spectateur, une fenêtre avec rideau ; à gauche, au premier plan, une autre porte. A lever du rideau, M^{me} de Lesdiguières est en scène ; c'est le soir.

SCENE PREMIERE.

MADAME DE LESDIGUIÈRES, *seule*.

Ravanne a-t-il bien compris ? l'heure s'écoule, et je sèche d'impatience en l'attendant. Revendra-t-il ? oh ! oui, son amour et son chagrin me répondent de sa docilité. Ah ! madame de Maintenon, vous disposez en véritable despote des sentimens et de l'avenir de votre frère !.. Et vous, monsieur d'Aubigné, vous vous laissez marier !.. Doucement, s'il vous plaît.. J'ai deviné toutes vos ruses, adroite marquise... Malgré vos précautions, vous ne pouviez cacher votre mariage aux regards curieux de la cour ; il faut des flambeaux dans la chapelle, un prêtre, des témoins ?

Eh bien ! tout cela y sera... mais pour votre frère... Et, à l'abri de son mariage bien annoncé, bien ostensible, vous conclurez le vôtre bien secret, bien mystérieux !... Voilà pourquoi vous avez besoin du prélat italien, et vous l'envoyez chercher !... mais nous verrons !.. vous ne le tenez pas encore !.. Il me semble que j'entends marcher par ici. Oui, c'est notre jeune messenger.

SCENE II.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, RAVANNE.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Arrivez donc, monsieur de Ravanne.

heureuse que vous ayez bien voulu reconnaître ma voix.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Je m'attendais si peu, madame, à l'honneur de cette visite, à une pareille heure!

M^{me} DE MAINTENON. N'est-il pas toujours l'heure de visiter nos amis? (*A Henriette.*) Rentrez, mademoiselle, passez dans l'appartement des filles d'honneur.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Eh! mon Dieu! qu'y a-t-il donc?.. Vous avez pleuré, mon enfant?

HENRIETTE, *s'essuyant les yeux*. C'est bien naturel, madame, on me marie.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Pauvre petite!.. il faut la consoler.

M^{me} DE MAINTENON. Veuillez, madame, remettre vos consolations à un autre instant : j'ai à vous parler, et c'est pour cela que j'ai ramené moi-même Henriette par votre appartement. (*A Henriette.*) Allez rejoindre vos compagnes, mademoiselle; occupez-vous de votre toilette de noce, et attendez qu'on vous fasse appeler.

HENRIETTE. Hélas, madame...

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *bas à Henriette*. Ne vous désolez pas, votre mariage n'est pas encore fait.

HENRIETTE, *vivement, et bas*. Il se pourrait!.. Comment, madame?

(M^{me} de Lesdiguières lui fait signe de se taire.)

M^{me} DE MAINTENON. Eh bien! Henriette, vous êtes encore ici?

HENRIETTE. Je sors, madame, je sors.

Air de l'Orpheline.

M^{me} DE MAINTENON.

Pourquoi soupirer,
Et nous montrer,
Cette douleur précoce?
Allez-vous parer!
Après la noce

Il est temps de pleurer.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES.

Pourquoi soupirer,
Et nous montrer
Cette douleur précoce?
Allez vous parer!

Avant la noce

Il ne faut pas pleurer.

HENRIETTE.

Tout vient m'alarmer
Veut-on blâmer
Cette douleur précoce!
Je vais me parer,
Mais cette noce
Me fait déjà pleurer.

(*Elle se retire par la porte des filles d'honneur.*)

~~~~~

## SCENE V.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Nous voilà seules,

madame, vous permettrez que nous causions?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Ce sera pour moi un honneur et un plaisir.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Prenons un siège, s'il vous plaît.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Je suis à vos ordres. (*A part.*) Qu'a-t-elle donc à me dire?

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, *assise*. Eh bien! madame, je sais tout.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Je n'en ai jamais douté, madame.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Ah! point de mauvaise plaisanterie, je vous en conjure... Il est donc vrai que vous avez reçu hier des lettres de madame la dauphine?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Oui, madame.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Il est donc vrai que monseigneur le dauphin arrive demain à Marly?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Oui, madame.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Et vous ne m'en préveniez pas?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. C'eût été fort inutile puisque vous êtes si bien informée.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Mais du moins, ce n'est pas par vous.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. A quoi bon?... n'avais-je pas dû prévoir que la lettre de M<sup>me</sup> la dauphine n'échapperait point à M. de Chamillard, votre favori, qui ouvre toute la correspondance des sujets du roi?.. Son altesse, d'ailleurs, m'avait recommandé le secret.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. J'admire votre discrétion.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Vous devez l'admirer, puisque c'est une vertu.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Et j'apprécie votre zèle.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Peut-être pas autant qu'il le mérite.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Oh! pardonnez-moi, madame!.. et j'espère pouvoir bientôt le récompenser.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Je suis si désintéressée, madame, que d'avance je vous tiens quitte.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Je ferai surtout en sorte d'en pénétrer le secret motif.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Mon Dieu! il n'y a pas de secret!... je ne fais ni mystère, ni cachotteries: je ne suis pas dévot, moi.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Et vous osez en convenir?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Je m'en vante peut-être?

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. A merveille! on ne peut avoir plus de franchise.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Vous savez mieux que personne que c'est une rareté ici.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Vous voudrez bien alors me dire, madame... mais qui vient nous interrompre ?

(Elle se lève ainsi que M<sup>me</sup> de Lesdiguières.)

UN DOMESTIQUE, *entrant par la porte de l'extérieur, à M<sup>me</sup> de Lesdiguières.* Madame...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Qu'est-ce ?.. que voulez-vous ?

LE DOMESTIQUE. C'est M. d'Aubigné, qui vous supplie, madame, de vouloir bien le recevoir et l'écouter un instant.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Vous, madame !...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part.* Oh !... l'imprudent !...

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Mon frère !... lui à qui j'avais recommandé de ne pas sortir de son appartement !

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *au domestique.* Je n'ai rien à entendre de M. d'Aubigné ; je n'ai rien à lui dire.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Oh ! pourquoi cette sévérité ? ce n'est pas dans vos habitudes.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Madame la marquise !..

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Vous n'êtes pas dévote, vous !... (*À part.*) Quel trait de lumière !... ses refus de ce matin, cette femme dont il me parlait, cette veuve dont le deuil n'est pas encore fini... Oh ! mon frère aussi me trahirait-il ?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Daignerez-vous au moins, madame, me faire part de ce que vous pensez ?..

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Moi ?... rien !... à Dieu ne plaise que je voie ici la cause de votre rare discrétion, de votre défiance !..

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Ce serait bien injuste.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Oh ! sans doute, vous êtes la franchise même !... vous ne faites ni caclotteries, ni mystères !... Il n'y a rien de commun entre mon frère et vous, ou vos relations, s'il en existe, sont des plus innocentes.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Je le jure.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, *à demi-voix.* Faites mieux, madame !.. prouvez-le moi.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à demi-voix.* Et comment ?..

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, *à demi-voix.* Recevez-le en ma présence, sans qu'il me voie !... je serai là.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à demi-voix.* Quoi !.. vous voulez...

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, *à demi-voix.* En refusant, vous me feriez douter !...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part.* Si j'hésite, elle me perd auprès du roi !

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, *au domestique.* Je vais m'éloigner : dites à M. d'Aubigné que M<sup>me</sup> de Lesdiguières est seule, et qu'elle l'attend ; songez-y bien, pas un mot de plus que mes paroles.

(Le domestique sort.)

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part.* Aucun moyen de l'empêcher !.. je ne puis m'éloigner d'ici.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Voici ma place : derrière ce rideau, je pourrai tout entendre...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Mais, madame !

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Avez-vous donc peur ?... la crainte sied mal à la vertu !... J'entends mon frère !... à revoir, madame.

(Elle se place derrière le rideau.)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## SCENE VI.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, M<sup>me</sup> DE MAINTENON, *cachée, puis D'AUBIGNÉ.*

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à elle-même.* L'insensé !... que me veut-il ? quelle situation !... M<sup>me</sup> de Maintenon de ce côté.. Et si le cardinal arrive par ici ?... D'Aubigné du moins comprendra-t-il mes signes ?

D'AUBIGNÉ, *entrant.* Ah ! madame, que vous êtes bonne !... vous m'avez permis de vous voir.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *très-haut.* Mais pourquoi l'avez-vous désiré, monsieur ?... par quel hasard ?..

D'AUBIGNÉ. Un hasard !... vous appelez cela un hasard ?... Est-ce que je pouvais vivre ainsi ?... est-ce que je n'aurais pas risqué tout pour me justifier ?..

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Vous justifier ?.. et de quoi ?... En vérité, je ne vous comprends pas.

D'AUBIGNÉ. Non, sans doute, vous n'avez pas pu comprendre mon silence, ma conduite de tantôt !... mais je viens vous l'expliquer.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *lui faisant des signes.* Eh ; mon Dieu, je n'ai pas besoin d'explication ! je ne vous demande rien.

D'AUBIGNÉ. Ah !... je lis le dépit et la colère dans vos gestes, dans vos signes.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *vivement.* Mais je ne fais point de gestes, je ne vous fais point de signes.

D'AUBIGNÉ. Pardonnez-moi, madame, vous en faites, et beaucoup !... Oh ! je devine à merveille.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *avec un dépit ironique*. En effet, je vous conseille de vanter votre perspicacité.

D'AUBIGNÉ. Vous êtes irritée, vous voulez m'imposer silence, et c'est tout simple!... Eh bien! je parlerai malgré vous, et si vous refusez de m'absoudre, au moins ne pourrez-vous refuser de m'entendre.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Pas moyen de le faire taire!

D'AUBIGNÉ. Je conviens que vous avez pu me croire coupable.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Mais non, monsieur, non! Et, encore une fois...

D'AUBIGNÉ. Oh!... vous avez beau faire et beau dire, je m'expliquerai, madame.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Le voilà lancé!...

D'AUBIGNÉ. Vous vous êtes étonnée à juste titre de mon consentement à ce mariage; car vous qui m'aimez...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Et qui vous a dit que je vous aime?

D'AUBIGNÉ. La plus jolie bouche que je connaisse.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Vous ne savez ce que vous dites.

D'AUBIGNÉ. Mais je sais ce que j'ai entendu!... Oui, madame, vous m'aimez! et vous avez raison, car, moi, je vous adore.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Vous choisissez bien votre moment pour une pareille déclaration.

D'AUBIGNÉ. Ah! oui... toujours à cause de ce maudit mariage? C'est que vous ne savez pas... écoutez...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Mon Dieu!... que va-t-il dire

(Elle lui fait encore des signes)

D'AUBIGNÉ, *sans y faire attention*. Ce matin, vous m'avez annoncé que vous aviez deviné les projets et les intentions de ma sœur...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *vivement*. Je ne vous ai jamais parlé de cela.

D'AUBIGNÉ. Oh!... vous avez bien peu de mémoire!

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Quel supplice!...

D'AUBIGNÉ. Eh bien, vous aviez deviné juste!... elle veut et doit épouser le roi, cette nuit même.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Décidément, me voilà perdue sans ressource.

D'AUBIGNÉ. Et mon mariage ne sert qu'à voiler le sien!... C'est un dévouement, une expiation!...

AIR : *Muse des bois*.

Vous le savez, jadis en sacrifice,  
Pour apaiser la colère des dieux,  
On immolait une blanche génisse!  
Cette génisse elle est devant vos yeux.  
A son malheur soyez compatissante,  
Et lorsqu'ici l'attend le coup mortel,  
Plaiguez au moins la victime innocente,  
Qu'on va parer et conduire à l'autel.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Victime ou non, que m'importe, monsieur?

D'AUBIGNÉ. Pardon! pardon!... cela vous importe!... vous ne seriez pas si troublée si cela vous était indifférent!... Mais que voulez-vous?... depuis mon enfance, ma sœur a toujours été bonne pour moi; elle m'a prodigué ses soins et ses conseils. J'ai largement profité des uns, et les autres ne m'ont pas servi à grand chose!... Tantôt, elle m'a fait part de ses desseins, elle m'a prié avec tant d'instance!... Croiriez-vous que je l'ai vue pleurer?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Ah!...

D'AUBIGNÉ. Cela vous fait rire?...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *vivement*. Mais pas du tout, monsieur?...

D'AUBIGNÉ. Oh! mon Dieu, ne vous gênez pas!... ce matin, j'étais tenté d'en faire autant!... Et cependant, il paraît que je n'ai pu résister à son chagrin et à ses prières: elle assure que j'ai consenti!... Mais je vous atteste, madame, que mon cœur n'entre pour rien dans ces lois que m'impose une politique inexorable; je vous jure que je ne veux vivre et que je ne vivrai que pour vous.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Vous êtes fou, monsieur.

D'AUBIGNÉ. Je ne dis pas non!... mais c'est la faute de ma sœur plus que la mienne!... Voyez comme j'ai du malheur!... il n'y avait que vous au monde qui pussiez me fixer, me rendre raisonnable!... C'était même déjà fait!...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Ah!... et à dater de quelle époque?...

D'AUBIGNÉ. A dater de demain, madame!... Eh bien! il faut qu'il se présente un obstacle!... il faut que je sois séparé de vous!... Aussi, à présent, j'y suis résolu: je renonce à la sagesse!... Je serai marié, d'accord?... mais sage?... oh! non, jamais!... je ne songerai qu'à vous, je n'aimerai que vous, et, malgré vos principes, malgré votre vertu... (La porte du cabinet, au premier plan à droite, s'ouvre et se referme subitement.) Ah!... ah!... qu'y a-t-il donc? et qui est-ce qui est là?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Grand Dieu!... c'est le cardinal!

D'AUBIGNÉ. Quand je parlais de votre vertu, pourquoi cette porte s'est-elle ouverte et refermée si vite ?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Quelque laquais sans doute ?...

D'AUBIGNÉ. Un laquais ?... Oui, c'est possible, voyons donc !... (*Il va à la porte du cabinet; un verrou est tiré en dedans avec bruit.*) Eh ! mais il s'enferme !...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Vous croyez ?...

D'AUBIGNÉ. On vient de tirer le verrou en dedans... et même avec précipitation !. Ce laquais a grand peur d'être vu.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. J'ai pu me tromper : c'est peut-être quelque demoiselle d'honneur.... Cette pièce communique à leur appartement.

D'AUBIGNÉ. En vérité ?... et par où, s'il vous plaît ?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Par un long corridor.

D'AUBIGNÉ, à part. C'est bon à savoir !. (*Haut et ironiquement.*) Alors, il n'y a pas de doute, c'est une demoiselle d'honneur.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Que signifient, monsieur, ce sourire et ce ton ironiques ? vous croiriez-vous donc en droit de faire le jaloux chez moi ?

D'AUBIGNÉ. Moi, jaloux ?... moi, vous soupçonner ?... Ah ! si donc !. Eh mais, de ce côté, voilà un rideau qui remue !. Cette fois-ci, c'est le vent sans doute ?...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Monsieur !...

D'AUBIGNÉ. Une fenêtre ouverte... la nuit !... c'est fort dangereux !... et dans l'intérêt de votre santé, madame, je veux veiller à ce que le vent...

(*Il va vers le rideau.*)

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, sortant de sa cachette. Mon frère !...

D'AUBIGNÉ, reculant. Ma sœur !.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Oui, votre sœur qui a tout entendu, et qui sait maintenant que ses secrets ont été livrés à madame.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Vous voulez dire, madame, que je les avais devinés.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, à d'Aubigné. Est-ce donc là ce que vous m'aviez promis ?... Vous, mon frère, vous joindre à mon ennemie !... prendre part à des complots contre moi !.

D'AUBIGNÉ. Des complots ?.. jamais !. De quoi vous plaignez-vous ? est-ce que je n'ai pas tenu parole ?.. J'ai promis d'épouser... et j'épouserai !... mais ne m'en demandez pas davantage !... Cela ne dépend pas de moi !. Est-on libre quand on aime ?..

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Quand on aime ?.. Eh ! voyez donc au moins qui vous aimez.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Madame !.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Oh !... pas de colère !. Derrière ce rideau, rien ne m'est échappé !... cette porte ouverte et refermée si brusquement... ce verrou...

D'AUBIGNÉ. Madame affirme que c'est une fille d'honneur.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Et qui oserait douter de ce que j'affirme ?

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Personne, madame !. personne !. Mais, si c'est une fille d'honneur, elle connaît ma voix, et elle ouvrira !. Nous allons voir.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, à part. O ciel !. (*Haut et se plaçant devant la porte.*) Y songez-vous, madame ? ici, dans ce palais, une scène de violence !.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, s'arrêtant. En effet !. vous avez raison ; rassurez-vous, madame !. je hais le scandale !. D'ailleurs, la personne qui s'enferme si bien dans cette pièce a sans doute d'excellentes raisons pour n'être pas vue, et elle ne paraîtrait pas !. Mais vous, mon frère, cela vous suffira, je pense ?.. vous savez maintenant à quoi vous en tenir sur cette femme que vous préféreriez à votre sœur, à votre famille, à la gloire de votre maison ?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, à part. Patience !. ma vengeance est là !.

D'AUBIGNÉ. Si pourtant madame daignait prier elle-même la personne qui est dans cette pièce de se montrer ?..

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Je crois que ce serait fort inutile ; et je n'aime pas à compromettre mon crédit.

D'AUBIGNÉ. A merveilles, madame !. (*A part.*) La perfide me trompait !. J'ai un rival là dedans !.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Me blâmez-vous encore, monsieur d'Aubigné, d'avoir choisi pour vous la vertu, l'innocence même ?.. Je peux répondre d'Henriette comme de ma propre fille !. Celle-là du moins n'a pas d'autre inclination.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, à part. Elle tombe bien !.

D'AUBIGNÉ. Oh ! oui, son cœur est franc et naïf, à elle !. il n'a rien à cacher, rien à déguiser !.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, à part. Comme je me moquerais de lui si je n'étais pas si inquiète pour mon cardinal !

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Remercions le ciel, mon frère, qui daigne enfin vous ouvrir les yeux !. Venez avec moi : l'abbé Méroni doit être arrivé.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, à part. Oui !. mais pas où vous croyez.

## SCENE VII.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, M<sup>me</sup> DE MAINTENON, RAVANNE, D'AUBIGNÉ.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Ah !... c'est vous, M. de Ravanne ?

RAVANNE. J'arrive de Saint-Cyr, madame : on m'a dit que vous étiez ici, et j'accours vous rendre compte de ma mission.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Parlez, monsieur, parlez !... Monseigneur le cardinal ?

RAVANNE. Je ne l'ai pas trouvé.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Est-il possible ?..

RAVANNE. Il venait de partir en disant qu'il allait à Versailles.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. A Versailles !.. Et vous n'y avez pas couru ?

RAVANNE. Madame la marquise ne me l'avait pas commandé.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Il fallait deviner, monsieur.

D'AUBIGNÉ, à part. Tiens, tiens, si le cardinal ne se trouve point, je ne serai pas marié.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Tout conspire-t-il donc contre moi ?.. Pourquoi aller à Versailles ?.. Qui l'y appelait ?..

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, à part. Si elle savait qu'il est enfermé à côté d'elle ?..

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Quel contretemps !.. Mon frère ! tout est encore entre vos mains.

D'AUBIGNÉ. Comment cela ?..

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Vous seul pouvez parler au nom du roi comme au mien : en quelques minutes vous serez à Versailles... courez-y.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, à part. S'il le rencontre là, il sera bien heureux.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Ramenez-le avec vous !.. En moins d'un heure, vous pouvez être de retour.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, avec ironie. Madame la marquise a raison : ne perdez pas une minute, monsieur d'Aubigné : il s'agit de votre bonheur et de votre mariage.

D'AUBIGNÉ. Oui, madame ; oui, je vais partir !.. (A part.) Mais du diable si je vais chercher ce prélat de malheur.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Je compte sur vous, mon frère.

D'AUBIGNÉ. Soyez tranquille !.. (A part.) Oh ! je saurai quel est le rival qui est caché là !..

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, avec ironie. Bon voyage, monsieur d'Aubigné !

RAVANNE, à part. Elle sourit ?.. Il paraît qu'elle tient le cardinal.

## ENSEMBLE.

AIR : *Quatuor de Lestocq.*

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, à d'Aubigné.

Courez vite à Versailles

Moi, je vous attendrai...

(A part.) Elle rit et me raille,  
Mais je me vengerai !

D'AUBIGNÉ, à part.

Ce n'est point à Versailles

Que bientôt je courrai :

Elle rit et me raille,

Mais je me vengerai.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES,

Cherchez vite à Versailles

Un triomphe assuré !

(A part.) Quel plaisir, je le raille,  
Et je me vengerai.

RAVANNE.

Cherchez vite à Versailles

Un triomphe assuré.

(A part.) Elle rit et le raille,  
Ah ! je réussirai.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, à d'Aubigné.

Vois ce que je redoute,

Un retard est fatal !

D'AUBIGNÉ, à part.

Enfin je sais la route

Pour trouver mon rival.

(Parlé sur la ritournelle.) On pénètre dans cette pièce par l'appartement des filles d'honneur ; cela me suffit.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Courez vite à Versailles, etc.

(D'Aubigné sort.)

## SCENE VIII.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, RAVANNE, M<sup>me</sup> DE MAINTENON.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, à elle-même, sur le devant. Et s'il ne le rencontre pas ?.. tout sera donc perdu ?.. L'air joyeux de cette femme, son sourire... Tout me l'annonce, il y a ici quelque complot !.. j'aurai les yeux sur elle !.. je reparaitrai au moment où elle s'y attendra le moins... et je découvrirai tout !. (Haut.) Adieu, madame, je vous quitte, et je rentre chez moi : je suis heureuse d'avoir appris ce qui m'a été révélé ici, et je vous prie de croire que vous aurez place dans mon souvenir.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES.. Cette place me sera bien précieuse, madame.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Peut-être nous reverrons-nous bientôt ?

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Jamais aussitôt que je le désire.

## SCENE IX.

RAVANNE, M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Ah !.. elle tremble à son tour celle qui depuis si longtemps nous fait trembler toutes !..

RAVANNE. Elle tient donc beaucoup au mariage de son frère avec M<sup>lle</sup> Henriette ?



ROQUELAURE. Or, maintenant, cet intru ne peut s'échapper que par trois endroits : ou par l'escalier qui conduit à l'avenue, et il y a une sentinelle!... ou par l'appartement des filles d'honneur, en prenant le corridor, et il y a une seconde sentinelle!... Ou enfin par cette porte... et je m'y plante moi-même.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, à part. Ah! mon Dieu!... (Haut.) Ah! ça, monsieur, y pensez vous?

ROQUELAURE. Depuis une heure, je ne pense qu'à cela.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Venir vous mettre en faction chez moi!

ROQUELAURE. Vous me le permettez!... Il s'agit d'avoir mon absolution.

l'Air : *J'en guette un pe't de mon âge.*

Pour obtenir le pardon qu'on réclame,

Tantôt, j'avais compté sur vous;

Vous'avez refusé, madame,

Et maintenant, si je veux être absous,

Il me faudra de longues patenôtres...,

En restant là je peux m'en préserver,

Laissez du moins un pécheur se sauver,

Vous en ferez damner tant d'autres!

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Mais, monsieur de Roquelaure.....

ROQUELAURE. Oh! comme notre prélat italien sera enchanté quand je lui raconterai tous les soins que j'ai pris pour empêcher le téméraire de s'esquiver!

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Oui, ça le réjouira beaucoup.

ROQUELAURE, tirant de sa poche un gant blanc brodé en or. Avec quelle onction il me bénira quand je lui montrerai ce gant! Regardez donc comme il est joli!... Je gagerais qu'il a été brodé par une main chérie!... Voyez!... ah! ah! voilà une preuve matérielle!... Il faudra bien que nous trouvions son frère jumeau dans la poche du délinquant.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Ecoutez-moi, monsieur le duc!...

ROQUELAURE. Excusez-moi, madame, je n'écoute rien!... il fant que je saisisse le coupable, et que j'aie mon absolution. Ce gant me servira à l'obtenir.

(Il agite le gant.)

## SCENE XI.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> DE MAINTENON, entrant sans qu'on la voie.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, apercevant le gant. A part. Que vois-je?

ROQUELAURE, agitant toujours le gant. C'est M<sup>me</sup> de Maintenon surtout que ma conduite charmera.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, à part, au fond. Je ne me trompe pas!... C'est un des gants

que j'ai brodés pour le cardinal, et qu'il portait encore ce matin.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Monsieur le duc, je crois devoir vous conseiller en amie de ne pas faire tant de bruit de cette découverte.

ROQUELAURE. Ah! oui, vous ne voulez pas que je sois absous? mais j'y tiens, moi.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, à part. Comment ce gant est-il entre les mains de M. de Roquelaure?... Il sait donc où est le cardinal? Oh! il me le dira!... et je suis sauvée.

(Elle approche.)

ROQUELAURE. Madame la marquise!... ah! c'est un coup du ciel!...

(Il la salue.)

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, à part. Que me veut-elle encore?

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Je vous avais dit, madame, que nous nous reverrions: vous voyez que je n'ai pas tardé.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Cela me prouve, madame, combien vous aimez à faire plaisir à tout ce qui vous entoure.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. On m'a appris que M. de Ravanne était encore chez vous, et, comme j'ai à le charger d'une mission de confiance, je me suis permis de venir moi-même....

RAVANNE. Je suis à vos ordres, madame.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Vous allez passer dans les appartemens du roi, monsieur; vous direz que vous venez de ma part: vous tâcherez de savoir si sa majesté est informée de l'absence de monseigneur le cardinal, et, si le bruit en est arrivé jusqu'à elle, vous viendrez à l'instant m'en rendre compte. Allez, monsieur.

RAVANNE. J'obéis, madame. (A part en sortant.) Que va devenir tout cela?

## SCENE XII.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. ROQUELAURE, M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES,

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, à Roquelaure. A nous deux, maintenant, monsieur, à nous deux, s'il vous plaît.

ROQUELAURE. Oh! oui, madame!... Car votre présence est un bonheur pour moi, et j'avais hâte de vous voir.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Pour me dire où est le cardinal Méroni?

ROQUELAURE. Comment?...

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Sans doute, monsieur!... vous le savez!... Répondez donc vite!... où est-il?

ROQUELAURE. Mais, madame, j'allais vous le demander!... j'ai le plus grand besoin de lui pour mon absolution.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Est-ce encore une de vos mystifications, comme celle d'hier, monsieur?

ROQUELAURE. Je vous jure que je ne vous comprends pas.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Et moi, je vous devine!... Vous aussi, monsieur, vous vous êtes rangé parmi mes ennemis..

ROQUELAURE. Moi?...

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Ce prétendu voyage à Versailles est sans doute une de vos ruses? mais je ne serai pas votre dupe!... le cardinal, monsieur! le cardinal!...

ROQUELAURE. Que voulez-vous dire? Est-ce qu'il est perdu, le cardinal?...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part*. Ce pauvre Roquelaure!... la morale ne lui réussit pas mieux que la plaisanterie.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Vous connaissez sa retraite : j'en ai la preuve

ROQUELAURE. Bah!...

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. C'est peut-être vous qui le cachez?

ROQUELAURE. Moi, je le cache?...

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Et, si vous ne m'avouez tout à l'instant, je vous accuse devant le roi.

ROQUELAURE. Je commence à penser que je deviens stupide, madame, car, encore une fois, je ne vous comprends pas, et je fais pourtant d'incroyables efforts d'intelligence.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Parlez-vous, monsieur le duc, parlez-vous? ne voyez-vous pas que j'ai peine à contenir mon impatience?

ROQUELAURE. Eh! mon Dieu, je ne demande pas mieux que de dire tout ce que je sais.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Ah! enfin!...

ROQUELAURE. Apprenez donc...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *bas*. Si vous dites un mot, le cardinal ne vous pardonnera jamais.

ROQUELAURE. Ah!...

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Eh bien! monsieur, achevez-vous? songez bien qu'il ne s'agit plus d'une simple disgrâce!... La Bastille, cette fois, nous fera justice de vos attaques envers un personnage sacré.

ROQUELAURE. La Bastille!...

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *bas à Roquelaure*. Ne craignez rien!... le dauphin vous protégera.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Tremblez! c'est le roi qui vous punira.

ROQUELAURE, *à part*. Le bienheureux saint Laurent sur son gril n'était pas plus à plaindre que moi.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Pour la dernière fois, je vous ordonne de tout dire.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *bas*. Et moi je vous le défends.

ROQUELAURE. Ah! c'en est trop! la fin!... je m'abrutis, je deviendrais bête tout-à-fait, et je me révolte!... Comment, madame? pour faire connaître à sa majesté les hypocrites de sa cour, je me brouille avec les dévots, et je déplais au roi!... Puis, quand je veux me réconcilier avec les dévots, on me menace de la colère du roi?.. c'est aussi par trop fort!... arrive ce qui pourra : je ne ménage plus personne; je laisse faire la fortune; je renonce à la politique, et j'en reviens à la folie, parce que décidément c'est là ma vocation!... qu'on s'arrange!... je ne me mêle plus de rien!... voilà mesdames, l'ultimatum du pauvre Roquelaure.

(Il se jette sur un fauteuil.)

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part*. À merveille!... elle ne saura rien.

M<sup>me</sup> DE MAINTENON. Il suffit, monsieur!.. c'est au roi que vous rendrez compte.

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES, *à part*. J'ai presque pitié d'elle!...

M<sup>me</sup> DE MAINTENON, *à elle-même*. Et mon frère qui ne revient pas! et l'heure qui s'écoule!... et le dauphin qui arrive au point du jour!... Oh! malgré tous mes efforts, malgré tant de précautions, faudra-t-il renoncer?.. Ah!... je n'y survivrai pas!... (On entend un grand bruit et des cris derrière la porte des filles d'honneur, au deuxième plan, à droite. Qu'est-ce encore?)

M<sup>me</sup> DE LESDIGUIÈRES. Qu'y a-t-il donc?

~~~~~

SCENE XIII.

LES MÊMES, M^{me} DE BERINGHEN, HENRIETTE, DEMOISELLES D'HONNEUR,

AIR : *Cœur du Démon de la nuit.*

Fuyons! le ciel l'ordonne!

Et lui seul nous protégera...

C'est le diable en personne,

Qui s'est présenté là!

M^{me} DE MAINTENON. Mais enfin qu'avez-vous?

M^{me} DE BERINGHEN. C'est un effroyable scandale, madame.

ROQUELAURE, *à part*. Voilà une nuit terriblement agitée.

HENRIETTE. D'après vos ordres, on venait de me parer de ce costume de mariée et j'attendais au milieu de mes compagnes, le moment où l'on m'appellerait, lorsqu'un homme, qui sans doute avait grimpé le long du mur, brise la fenêtre de notre appartement...

ROQUELAURE. Ah, ah!...

D'AUBIGNÉ. Oui, vous, madame... Allons, plus de mystère et plus de dépit... Vous m'aimez, je vous aime, touchez là ! nous nous marions ce soir.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Vous êtes expéditif !

D'AUBIGNÉ.

Air du Baiser au Porteur.

Lorsque ma sœur enchaînait ma faiblesse,
Vous avez dit : « Il trahit son serment !
» Il faut punir l'ingrat qui me délaisse... »
Et moi, je sers votre ressentiment !
La vengeance est le bonheur d'une femme ;
Vous la ravir serait vous affliger...
Eh bien ! épousez-moi, madame,
Afin d'avoir le temps de vous venger.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES, *souriant*. A cette condition-là, peut-être ?.. Mais quand je le voudrais, le puis-je ?

M^{me} DE MAINTENON. Et son deuil ?

D'AUBIGNÉ, à M^{me} de Lesdiguières. Voici, madame, la dispense de Rome.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Ah !..

D'AUBIGNÉ. Monsieur de Roquelaure, voici ton absolution.

ROQUELAURE. Bah !

D'AUBIGNÉ. Oh ! son éminence a fait grandement les choses. (*Bas à M^{me} de Lesdiguières.*) Pris au trébuchet, il ne pouvait guère s'en dispenser. (*Haut.*) Ma chère sœur ne nous refusera pas son consentement : qu'est-ce qu'il lui fallait ?.. un mariage ? eh bien ! il y en aura deux... car M. de Roquelaure voudra bien consentir aussi ?

ROQUELAURE. Le moyen de refuser quelque chose à l'homme qui m'apporte mon absolution !

M^{me} DE MAINTENON. Allons, je suis trop heureuse pour ne pas tout approuver.

RAVANNE, serrant la main de d'Aubigné. Ah ! mon ami...

HENRIETTE. Ah ! monsieur d'Aubigné !

D'AUBIGNÉ, à Henriette. Avant de briser votre fenêtre, j'ai prêté l'oreille : vous faisiez vos confidences à vos jeunes compagnes. Vous disiez tant de bien de lui et tant de mal de moi, que ça m'a touché... Mes enfans, je vous bénis.

ROQUELAURE. On a beau dire, ce sont toujours les mauvais sujets qui font les bonnes actions.

D'AUBIGNÉ. Et ce ne sont pas toujours les plus grands politiques qui réussissent le mieux. (*Tirant M^{me} de Maintenon à part.*) Voyez plutôt... c'est parce que je me mariais pour obéir à vos profonds calculs, que le cardinal était devenu introuvable ; c'est parce que je ne suis pas allé où vous m'envoyiez que monseigneur a reparu comme par enchantement, et cela vous prouve... ah ! écoutez-moi. Je prends ma revanche, un petit sermon à mon tour... Cela vous prouve, ma chère sœur, que dans les affaires humaines, le succès n'est souvent dû qu'à un événement auquel on s'opposait avec tout son esprit et toute son habileté : voilà pourquoi il y a tant de soss qui réussissent !.. Sur ce, je prie Dieu, ma chère sœur, qu'il bénisse votre mariage, qui doit se faire en cachette, après le nôtre !.. Allez être la femme d'un roi ! (*Haut, en prenant la main de M^{me} de Lesdiguières.*) Moi, je vais être heureux.

M^{me} DE LESDIGUIÈRES. Bien vrai ?

D'AUBIGNÉ. Si vous voulez.

M^{me} DE MAINTENON. Et raisonnable ?

D'AUBIGNÉ. Si je peux.

(La toile tombe.)

FIN.

CHER LE MÊME :

NOUVEAU RÉPERTOIRE DRAMATIQUE, in-32, sur Jésus.

Prix : Trois sous chaque pièce.

Les Femmes d'emprunt, v. en 1 a.	Le Lycée, vaud. en 1 acte.	Le Hottecotot, folie en trois parties.	Les Badouillards.
Le Bouffon d'Aigues-Mortes, v. 1 a.	Les Parens de l'héritage, v. 1 acte.	Venise au sixième étage.	Actéon, vaud. en 1 acte.
La Femme tombée du ciel, v. 1 a.	Panchette, drame-vaud. 2 actes.	M. Dandière, parade en 1 acte.	L'Homme à Femmes, v. 5 actes.
L'Habitant de la lune, vaud. 1 acte.	La Résurrection de St-Antoine, v.	La Fille du Bravo.	Je suis fou, vaud. en un 1 acte.
Les Bédouins à la barrière, folie-v.	Crime et Mystère, mélodr. manqué.	L'Ennemi intime, com. en 2 actes.	L'Empereur et le Soldat.
Tiborce, com.-vaud. en 1 acte.	Rimant, ou le mau. connaisan.	Jeune Fille et Roi, vaud. 1 acte.	Un Proserit chez Voltaire.

COLLECTION COMPLÈTE

DU

MAGASIN THÉÂTRAL,

au mois d'Août, 1836.

15 volumes in-8°, contenant 280 pièces nouvelles, Prix 74 fr.

Les personnes de la province qui prennent la collection complète, la reçoivent franco sans augmentation de prix.

Les sept derniers volumes sont ornés de belles lithographies des artistes de Paris, dans leurs rôles les plus importants, dans les pièces nouvelles.

ON NE REÇOIT QUE LES DEMANDES AFFRANCHIES.

Les Pièces nouvelles continuent à être publiés dès qu'elles sont jouées à Paris.

Les Pièces contenues dans le Magasin Théâtral, étant la propriété de l'Éditeur, ne feront partie d'aucune autre publication à bon marché.

PREMIERE ANNÉE DU MAGASIN THÉÂTRAL, Prix du volume, 5 fr.

(Chaque Volume et chaque Pièce se vendent séparément)

PREMIER VOLUME.	DEUXIÈME VOLUME.	TROISIÈME VOLUME.	QUATRIÈME VOLUME.
L'Homme du siècle, drame hist.	Théophile, com.-vaud., un acte.	Les Duels, com.-vaud., 2 actes.	Les Immoralités, comédie.
La Visite domiciliaire, drame.	L'Oraison de St-Julien, com.-v.	Vingt ans plus tard, vaud.	La Lectrice, vaud., 5 actes.
Le Royaume des Femmes, folie.	La Vérité, drame, 5 actes.	L'Angelus, opéra-comique, 1 acte.	Le Comte de Saint-Germain.
Le Sauvage, coméd. 3 act.	L'Honneur dans le crime, drame.	Un Secret de Famille, drame.	L'Ecole des ivrognes.
Les Fausseurs anglais, mélod.	Un bal de domestiques, vaud.	Les Dervières Scènes de la Fronde.	Les Bons maris, com.-vaud.
Le Magasin pittoresque, revue.	Les Charmettes, comédie.	La Robe déchirée, com.-vaud.	La Famille Moronval, drame.
Le Serf et le Boyard, mélod.	Pécherel l'empaillleur, vaud.	Le Commis et la Grisette, vaud.	Morin, drame en cinq actes.
Le Châteaufort d'Urtuby, op. com.	L'Aiguillette bleue, vaud. hist.	Lionel ou mon avenir, vaud.	La Tempête, folie-vaud., 1 acte.
L'amitié d'une jeune fille, mélod.	Les Mal-Contents de 1579, drame.	Heureuse comme une princesse.	Mon ami Grandet, vaud.
Je serai comédien, coméd. 1 acte.	Une Chanson, drame-vaud.	La Cinquante, com.-vaud.	Le Jeûne Errant, vaud., 3 actes.
Le Fils de Ninon, drame, 3 actes.	Le Dernier des familles, com.-v.	Prétrez moi cinq francs, mélod.	Le Marchand Forain, op.-com.
Le Prix de vertu, com. vaud.	L'Apprenti, vaud. en un acte.	Un Caprice de femme, op.-com.	L'Étude, comédie-vaud.
Le Curé Morino, drame, 3 actes.	Le Triplet bleu, com.-vaud.	L'Impératrice et la Juive, drame.	Les Tours Notre-Dame, vaud.
Le Mari d'une Muse, com.-vaud.	Salvoire, vaud. en deux actes.	Les Sept péchés capitaux, vaud.	Le Mari de la Favorite, com.
Flore et Zéphir, folie-vaud. 1 act.	Une Aventure sous Charles IX.	Le Juif errant, drame fantastiq.	Lord Byron à Venise, comédie.
Le Domino rose, com.-vaud.	Le Tour du monde, vaud., un acte.	Deux Femmes eurent un homme.	La Vie de Napoléon, scène épis.
La Chambre de ma femme, com.	Artiste et Artisan, com.-vaud.	Le Septuagénnaire, drame, 4 act.	La Vieille Fille, com. Vaud.
Les Quatre Ages du Palais-Royal.	L'Aspirant de marine, op.-com.	Gribouille, extravaganse.	Latude, mélodrame historique.
Juliette, drame en trois actes.	Un ménage d'Ouvriers, com.-v.	La Frontière de Savoie, vaud.	Georgette, vaud.
Une Dame de l'Empire, cop.-v.	L'Interprète, com.-vaud., 1 acte.	Les Deux borgnes, folie-vaud.	Le Fort l'Évêque, vaud.
La Paysanne demoiseille, vaud.	Un Enfant, drame en 4 actes.	Le Toccque bleu, vaud. 1 acte.	Le Ramoneur, vaud.
Un Soufflet, com.-vaud. 1 acte.	La Capitaine Roland, com.-vaud.	Charles III ou l'Inquisition.	La Sentinelle perdue, op.-com.
Les Liaisons dangereuses, drame.	La Tour de Babel, revue épisod.	Deux de moins, com.-vaud.	An Rideau vauderville.
Le Dni de Dieu, drame, 1 acte.	La Nappe et le torchon, com.-v.	Jacquemin roi de fraise, a.-vaud. 3	
La Fille du Coucher, com.-vaud.			

DEUXIÈME ANNÉE DU MAGASIN THEATRAL, Prix du Volume 6 f.

Les Pièces et les Volumes se vendent séparément.

PREMIER VOLUME.	DEUXIÈME VOLUME.	TROISIÈME VOLUME.	QUATRIÈME VOLUME.
Frétillon, vaud. en cinq actes. 8	Flenrette, drame en 3 actes. 8	Ma Femme et mon Parapluie. 4	Un Roi en vacances, vaud. 3 a. 8
La Femme qu'on n'aime plus, c. v. 4	Anacharsis, vaud. en 1 acte. 4	Micheline, opéra-com. 1 acte. 4	Madelon Friquet, vaud. 2 act. 8
1834 et 1835, revue épisod. 1 acte. 4	La Traite des noirs, drame 8	Le Violon de l'Opéra, 1 acte. 4	L'Aumônier du régiment, 1 s. 4
Le Tapisier, com. en trois actes. 8	Manette, com. vaud. 1 acte. 4	La Priva d'un opéra seria, 1 a. 4	L'Octogénnaire, com.-vaud. 1 a. 4
La Filie de l'Avare, vaud. en 2 a. 8	Karl, drame en quatre actes. 8	Alda, opéra-comique, 1 acte. 4	Chérubin, com.-vaud. 2 actes. 8
L'Autorité dans l'embarras, v. 1 a. 4	La Croix d'or, c.-vaud. 2 act. 8	Jacques II, drame en 2 actes. 4	Cusimo, opéra-bouffon, 2 actes. 8
Dolly, drame en trois actes. 4	Un Père, mélodrame. 3 a. 8	Mou bonnet de nuit, vaud. 4	Testament de Piro, v. 1 act. 4
Les Chauffeurs, mél. en 3 actes. 8	Le Vendu, tableau pop. 1 a. 8	La Berline de l'Emigré, dr. 5 ac. 8	La Pêrèche, vaud. 1 acte. 4
Les deux Nourrices, v. en un acte. 4	Jeanne de Flandre, mélod. 8	Un de ses Frères, vaud. 4	Un Mariage sous l'empire. 8
Les Pages de Bassompierre, c. 1 a. 4	L'If de Grasse, com.-vaud. 8	Les Deux Reines, op.-com. 4	L'Ingenieur de Salomon, 1 a. 4
Au Clair de Lune, v. en 3 a. 8	Une Châumière et son cœur. 8	Le Père et la Fiancée. 4	Le Mariage raisonnable, c. 1 a. 4
Farinelli, com.-hist. en 3 actes. 8	Cornaro, parodie d'Angelus. 8	Le Curé de Champaubert, 2 ac. 8	La Tirelire, com.-vaud. 1 a. 4
La Nonne saignante, d. en 5 actes. 8	Une Camarade de pension. 3 a. 8	L'Habit ne fait pas le moine. 4	Les Bédouins en voyage. 4
Marmitons et Grands Seigneurs. v. 4	Cromwell, drame, 5 actes. 8	Marguerite de Quéliu, d. 3 a. 8	La Femme qui se venge, vaud. 4
La Marquise, opé.-com. en 1 acte. 4	Morais Pontius, vaudeville, 2 a. 8	Les Mineurs, mélod. 3 actes. 8	La Tache de sang, drame 3 actes. 8
Fich-Tong-Kang, vaud. en 1 acte. 4	Mathilde, comédie en 3 actes. 8	L'Agent de Belleville, 3 actes. 8	Toniotto, drame 3 actes. 8
Les Gants jaunes, vaud. en 1 acte. 4	Ombre du mari, vaud. 2 a. 8	Plus de jeudi, vaud. 2 actes. 4	La Savonnette Impériale, vaud. 8
Mon Ami Polyte, v. en un acte. 4	Amours de Faublas, ballet, 3 a. 8	Les Créoles, com.-vaud. 2 actes. 8	André, vaud. 2 actes. 8
Le Cheval de Bronze, op. f. 3 act. 8	Porte-Faît, opéra-comique, 3 a. 8	Pauvre Jacques, com.-vaud. 1 a. 4	En attendant, com.-vaud. 2 a. 8
Les Reiquets à la Cour, c. en 1 a. 4	On ne passe pas, vaud. 1 a. 4		
Le Père Goriot, vaud. en 2 actes 8			

TROISIÈME ANNÉE.

PREMIER VOLUME.	DEUXIÈME VOLUME.	TROISIÈME VOLUME.	QUATRIÈME VOLUME.
La Femme du peuple, tabl. 4	Madeline, com.-vaud., 2 actes. 8	La Marq. de Prentissail, v. en 1 a. 4	Cassova, v. en 3 actes. 8
Zaxetozon, férie en 4 actes. 8	M. et Madame Galactard. 4	Sarah, op.-c. en 2 a. 4	Cergine, com.-vaud. 1 a. 4
La Filie de Cromwell, vaud. 4	Les Chansons de Désaugiers. 4	Sur le Pavé, v. en 1 a. 4	Mistress Siddons, com.-v. en 2 a. 8
Jean-Jean, parodie en 3 pièces. 8	La Filie de la Favorite, 3 actes. 8	Don Juan de Marana, myst. en 5 a. 8	Tout ou Rien, dr. en 3 actes. 8
La Sonnette de nuit, c.-v. 1 a. 4	L'ogénier, drame en 3 actes, par 8	par Alex. Dumas. 8	Lecteur, vaud. en un acte. 4
Une Loi anglaise, com.-v. 2 a. 8	M. Duveycer. 8	Un St-Barthélemy, v. en 1 a. 4	Madame Pterhoff, v. en 1 acte. 4
La Fiole de Cagliostro, vaud. 4	L'Art de ne pas payer son terme. 4	La Liste des notables, v. en 2 a. 4	Dauligat, v. en 2 actes. 8
Paris dans la Comète, revue. 4	Coliche, com.-vaud., 1 acte. 4	La Reine d'un jour, v. en 2 a. 4	
Infidélités de Lisette, 3 actes. 4	Clémence, com.-vaud., 1 acte. 4	Le Démon de la nuit, v. en 2 a. 8	
Aurélien, drame en 4 actes. 8	Gil Blas, vaudeville, 3 actes. 8	Le Portrait du Diable, v. en 1 a. 4	
Valentine, drame.-vaud. 2 a. 8	Jérusalem délivrée, 5 actes. 8	Marians, com.-v. en 3 a. 4	
Coquelicot, vaud. 3 actes. 8	Le Prévôt de Paris, mélod. 3 ac. 8	Le Comte de Horn, dr. en 3 a. 8	
Plus de luterie, vaud. 1 acte. 4	Renaudin de Cœp, c.-v., 2 actes. 8	Un Bal du grand monde, v. en 1 a. 4	
Pensionnat de Montreuil, v. 1 a. 4	Chut! com.-vaud. 2 actes. 8	L'Oiseau bleu, v. en 3 a. 8	
Elle n'est plus, vaud. 1 acte. 4	Hélène et Abelard, drame, 5 a. 8	Le Barbier du roi d'Aragon, dr. 8	
Actéon, opéra comique, 1 a. 4	La Laide, com.-vaud. 3 actes 8	Balthazar, v. en 1 a. 4	
La Folle, drame 3 actes. 8	L'Enfant du faubourg, vaud., 3 a. 8	Un Procès criminel, com. en 3 a. 4	
Le Gamin de Paris, c.-v. 2 a. 8	Changée en Nourrice, v. 2 actes. 8	Amazampa, dr. en 4 a., et 6 tabl. 8	
Le Traofuge, drame 3 actes. 8	par MM. Dumanoir et Anicet. 4	La Duch. de la Vanhalière, dr. 5 a. 8	
Sous la Ligne, vaud. 1 acte. 4	Les Chaperons blancs, op.-c, 3 a. 8	Les Misères d'un Timbalier, v. 1 a. 4	
	par M. Scribe 8	Le Luthier de Vienne, opé.-c. 1 a. 4	
		Le Chap. des Informations, v. 1 a. 4	

SUPPLÉMENT.

PREMIER VOLUME.	DEUXIÈME VOLUME.
Un de plus, com.-v. 3 actes. 8	Marino Faliero, tragédie en 5 8
L'Ambitieux, com., 3 actes. 8	actes, par M. C. Delavigne: 8
Le Procès du maréchal Ney, 4 8	Napoléon, par Alex. Dumas. 8
actes. 4	Charlotte, drame en trois actes. 8
Une Passion, vaud., un acte. 4	Les Enragés, tableau villageois. 4
Estelle, com.-vaud., un acte. 4	Angèle, drame en trois actes, par 8
Antony, drame quatre actes, 8	M. Alex. Dumas. 8
par M. Alex. Dumas. 8	L'Homme du monde, drame, 3 a. 8
Mari de la Veuve, com. vaud. 8	Les Roués, vaud., 3 actes. 8
Atar-Gull, mélodrame, 4 actes. 8	Thérèse, drame en cinq actes, 8
Gillette de Narbonne, v. 3 a. 8	par M. Alex. Dumas. 8
Les Enfants d'Edouard, tragéd. 8	Le Conseil de révision, v. 1 a. 4
en 5 a., par M. C. Delavigne. 8	La Chambre Ardente, dr. 5 act. 8
Mad. d'Egmont, comédie, 3 a. 8	Cotillon III, c.-v. 1 acte. 4
Catherine Howard, drame. 8	Le Moine, drame en 4 actes. 8
La Prima Dona, vaud. 1 acte. 4	Reine, Cardinal et Page, vaud. 4
Etre aimé ou mourir, com.-v. 4	Les Jours gras sous Charles IX, 8
Une Mère, drame en 2 actes. 8	vaud. 3 actes. 8
Charles VII, par M. A. Dumas. 8	Père et Parraio, vaud. 2 actes. 8
Mademoiselle Marguerite. 8	Jeanne Vauhermier, com. 3 a. 8
Etienne et Robert, vaud. 4	Les Deux Divorces, com.-v. 1 a. 4
Bouffon du prince, 2 actes. 8	Indiana, drame en 5 parties. 8
La Coignée, com.-vaud, 1 a. 4	

Les Pièces contenues dans le Magasin Théâtral, étant la propriété de l'Éditeur, ne seront parties d'aucune autre publication à bon marché.